

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Veera Demidova

L'AMOUR, LA DISTANCE ET L'INTIMITÉ : *LA CARTE POSTALE* DE
JACQUES DERRIDA & *AMOURS SOLITAIRES* DE MORGANE ORTIN

Mémoire de licence

Sous la direction de Tanel Lepsoo

Tartu 2022

Table des matières

Introduction	4
1. L'amour, la distance et l'intimité – <i>La Carte Postale</i> de Jacques Derrida	5
1.1 Matérialiser la présence en absence	5
1.2 La distance qui ravage	6
1.3 L'effet de la présence	7
1.4 L'attachement et le détachement	9
1.5 La distance stimule et inhibe l'intimité et l'amour.....	10
1.6 Le rôle de la mémoire et de l'imagination à distance.....	13
1.7 Lettre fait l'être.....	15
1.8 Manipuler les mots	16
1.9 La distance libère.....	20
1.10 La dénomination « mon amour ».....	21
1.11 La distance fait la correspondance	22
1.12 Internet – le nouveau moyen de correspondance	22
2. L'amour, la distance et l'intimité – <i>Amours Solitaires</i> de Morgane Ortin	24
2.1 L'ancien contre le moderne	24
2.2 Les effets du numérique	25
2.3 Le numérique et l'intimité	28
2.4 Les effets de l'amour	32
2.5 L'amour à distance	36
2.6 Exprimer l'amour et s'engager à aimer	39
3. Synthèse des concepts sur l'amour, la distance et l'intimité – <i>La carte postale et Amours solitaires</i>	41
3.1 Plaisir dans l'attente (AS) – Phantasme naît à distance (LCP)	41
3.2 Sexting (AS) – Télé-orgasmisation (LCP)	41
3.3 Obtenir par le jeu psychologique (AS) – Performatif (LCP)	41

3.4 Amour donne la vie et fait mourir (AS) – Amour peut tuer (LCP).....	42
3.5 Amour envahit les pensées (AS) – Omniprésence (LCP)	42
3.6 Me perdre en toi (AS) – Toi=moi (LCP).....	42
3.7 La présence fait craindre l’absence (AS) – La peur de la distance (LCP)	43
3.8 Mémoire matérialise la présence (AS) – Mémoire facilite la distance (LCP) .	43
3.9 Téléphone fait la personne (AS) – Lettre fait l’être (LCP)	44
3.10 Internet déclenche l’expression de soi (AS) – Écrire cela libère (LCP).....	44
3.11 Internet inhibe la communication et le bien-être (AS) – Distance désespère (LCP)	44
3.12 Ton nom c’est mon amour (AS) – Ambigu “mon amour” (LCP).....	45
3.13 Retenue émotionnelle (AS) – Filtrage (LCP).....	45
3.14 Incapacité de s’engager (AS) – Regagner son indépendance (LCP).....	45
Conclusion	47
Bibliographie.....	49
Corpus	51
Résumé.....	52

Introduction

Le roman épistolaire étant très à la mode pendant le siècle des lumières, sa domination en tant que technique narrative peut être attribuée à la parution de *Lettres portugaises* de Guilleragues en 1669 (Jost, 1966 : 397 ; Rosbottom, 1977 : 279-280). Il s'agit d'un phénomène littéraire qui reflète le caractère fondamental de la société et qui détient un double récit : le récit des événements et le récit des lettres qui rapportent l'événement. Tous les deux sont produits au sein d'une société textuelle fondée pour le lecteur par la correspondance privée de ses membres (Jost, 1966 : 397 ; Duyhuizen, 1985 : 1).

Le but de ce mémoire est d'étudier, de point de vue sociologique, les trois grands thèmes – l'amour, la distance et l'intimité – en s'appuyant sur les observations faites à la base de *La carte postale* de Jacques Derrida et d'*Amours solitaires* de Morgane Ortin. Ces deux livres représentent le corpus de ce mémoire et ils sont écrits sous forme d'échange épistolaire. Bien qu'ils soient des ouvrages distincts, ils reflètent la société à des moments donnés, ce qui permet de les considérer en partie, comme la base de la recherche sociale.

La carte postale, paru en 1980, s'agit d'une œuvre philosophique qui présente les lettres personnelles de l'auteur discutant de théories philosophiques liées à l'amour et à la distance. La deuxième œuvre du corpus – *Amours solitaires* – est un roman contemporain publié en 2018, qui dépeint une histoire d'amour écrite sous forme d'échange des messages numériques. Son autrice Morgane Ortin gère la page d'Instagram @amours_solitaires, qui publie des messages d'amour récoltés anonymement en ligne qui ont également servis de base à son roman.

La méthode de ce mémoire consiste à discuter des concepts qui ont été observés lors de l'étude des deux ouvrages de corpus. Dans la première partie, les théories philosophiques de Derrida sont analysées et regroupées comme concepts. Le deuxième chapitre suit la même méthode, où les concepts sont désignés à la base des sujets retenus d'*Amours solitaires* et placés dans le contexte de l'ère numérique. Dans la partie finale, certains concepts définis dans les premier et deuxième chapitres sont repris et synthétisés.

1. L'amour, la distance et l'intimité – *La Carte Postale de Jacques Derrida*

Dans *La carte postale*, son auteur Jacques Derrida discute, sous forme d'échange épistolaire, des concepts philosophiques qui adviennent aux personnes qui s'aiment et qui se trouvent à distance. Les lettres présentées dans l'ouvrage sont des cartes postales qu'il envoie à son épouse avec laquelle il est en relation à distance.

1.1 Matérialiser la présence en absence

La séparation est sans doute une situation difficile à vivre pour les personnes qui s'aiment. Parfois, l'absence de l'autre peut mener aux conséquences que Derrida aborde dans son échange personnel des lettres. L'un de ces concepts qu'il évoque à plusieurs reprises et celui que nous allons nommer *Omniprésence*.

Dans le train, avant même le départ, à la seconde qui précédait, une vraie hallucination, comme les premiers temps où je te voyais tout le temps. Tu apparaissais à l'autre bout de couloir, un cadeau à la main, une petite boîte... Comment une hallucination peut-elle à ce point soulever de joie ? Une seconde suffit et je ne demande plus rien d'autre. (Derrida, 196)

Selon Derrida, l'omniprésence est un concept qui propose que nous voyions la personne aimée partout quand nous sommes amoureux, ce qui est probablement suscité par l'obsession. L'auteur décrit le fait d'avoir vu maintes fois la personne aimée en toute sa présence, mais de l'avoir vue là où elle n'a pas été en réalité. Le concept de l'omniprésence peut donc être interprété comme une sorte d'hallucination qui arrive aux personnes quand leur amoureux leur manque, possiblement à cause de la distance qui les sépare. Cela peut faire référence au fait que la distance suscite l'obsession de vouloir voir l'autre personne afin de matérialiser sa présence, et pour cela, on hallucine involontairement pour se réunir avec la personne aimée. Ici, un lien avec le subconscient peut être remarqué. Naturellement, c'est la pensée récurrente et ainsi omniprésente, qui pousse à chercher celui à qui nous pensons constamment.

Que rien de mes pensées les plus secrètes jamais ne te soit soustrait. Non, pas la même omniprésente, l'autre, toi. (Derrida, 117)

Par ailleurs, Derrida associe cette omniprésence des pensées obsessionnelles à l'idée de se perdre dans la présence de l'autre, s'y perdre jusqu'à fusionner avec l'autre personne – le concept que nous désignerons comme *Toi=moi*. Penser à la personne aimée en son absence est probablement une autre façon de matérialiser son être – de se rapprocher d'elle. C'est probablement une façon de garder en vie l'amour que nous ressentons et qui est bloqué par la distance. Voici, d'ailleurs, l'une des réflexions de Derrida à propos de la séparation :

Quand nous nous séparerons, quand je me séparerai, je te verrai. Je me retournerai vers toi. Mais je n'ai jamais su me séparer. J'apprendrai, alors je te prendrai en moi et il n'y aura plus aucune distance entre nous. (Derrida, 49)

Mais en "prenant en soi" quelqu'un d'autre, en pensant à lui tout le temps, est-il possible de perdre sa propre identité ? Selon ce qu'écrit Derrida, cela peut engager à adopter les opinions de l'autre personne, à adopter une sorte de voix intérieure que nous suivons, comme si c'était l'autre personne qui parlait au fond de nous. Ce fusionnement des identités ou cette perte de soi, peuvent également être les conséquences de l'obsession amoureuse qui est provoquée par la distance. Prendre l'autre personne en soi (*toi=moi*), et la voir partout (*omniprésence*) sont des phénomènes qui permettent de matérialiser la présence de la personne qui nous manque.

1.2 La distance qui ravage

Ecoute je te suis tout le temps. Et toi tu es tout le temps pour moi tu te donnes tout le temps à moi surtout quand tu n'es pas là tu es ici omniprésente et je te pleure [...]
(Derrida, 119)

Dans *La carte postale*, Derrida évoque souvent l'idée que la distance désespère – elle fait que la personne aimée nous manque. Par conséquent, il suggère que nous cherchons cette personne partout, d'ici la sensation de l'omniprésence de la personne aimée. Mais la présence de la personne à l'esprit et non pas en réalité peut faire surgir des sentiments de tristesse. Effectivement, comme le note Derrida, cette séparation décourage émotionnellement. Chercher quelqu'un qui est loin est une situation insurmontable et peut causer la perte d'espoir. Nous appellerons ce concept *Distance désespère*.

Et tout à l'heure tu paraissais si loin, si lointaine. C'est une telle souffrance maintenant, je me demande si je vis cela moi-même. Si je devais souffrir ce que je souffre, je ne le supporterais pas, je ne pourrais pas le vivre moi-même. Tu as beau me rassurer ("je suis tout près") il y a une glace au centre de toi que je n'ai pas réussi à faire fondre. Je n'y vois que ma mort [...] (Derrida, 226)

Mais quel autre impact la distance peut-elle avoir sur les personnes qui s'aiment ? Selon l'échange personnel de Derrida, l'absence physique de l'autre est difficile, mais sentir que la personne aimée est émotionnellement éloignée peut briser le cœur encore plus. Ce concept de la *mort*, que l'auteur mentionne, fait probablement allusion au fait de rester vivant grâce à l'amour de l'autre personne. C'est-à-dire que quand cet amour n'est plus là, nous mourons. La distance réelle peut donc mener à une distance émotionnelle, et ainsi briser le cœur, ou alors nous « tuer ». Ce concept sera appelé *Amour peut tuer*.

Le caractère destructif de l'absence chez les couples à distance est un sujet abordé dans plusieurs études sociologiques. Erin M. Sahlstein discute des contraintes que l'éloignement entraîne. En effet, la distance peut avoir un impact négatif sur une relation. D'après les conclusions de l'étude, le séparément construit de l'inconnu, ce qui génère ensuite de l'incertitude sous forme de jalousie et de manque de clarté. La chercheuse aborde également le concept de *mondes différents*, qui introduit l'idée des personnes qui changent étant à distance, ce qui mène parfois à la perte de leur connexion émotionnelle et au manque de volonté pour continuer la relation (Sahlstein, 2004 : 702). De toute apparence, la distance peut générer des incertitudes dans une relation, ce qui intensifie parfois les sentiments de doute, et réduit la confiance en autre personne.

1.3 L'effet de la présence

[...] je suis devenu fou, « adieu » est un mot si étranger pour moi (je n'y reconnais aucune langue, le ton m'en est insupportable, il habille son insignifiance absolue) [...] L'épreuve de force n'a pas cessé mais ton absence par moments devient plus douce. (Derrida, 254)

Au moment où la distance se met entre les personnes, il faut la recevoir. Dire adieu est une façon d'accepter la distance qui vient se placer entre les deux amoureux. D'après Derrida, c'est un instant auquel nous ne nous habituons pas et qui reste insoutenable. Bien que les adieux soient une épreuve, le philosophe fait allusion au fait que l'absence

même qui suit les adieux, finit par devenir soutenable – selon Derrida, être à distance est donc une situation à laquelle nous pouvons nous habituer avec le temps.

Entre-temps non, il se trouve que sans toi je ne manque de rien, mais dès que tu es là je te pleure, tu me manques à mourir, je supporte plus que tu partes. (Derrida, 267)

S’habituer à l’absence de l’autre est, de toute évidence, plus facile quand la personne concernée n’est pas à proximité. Mais dès que nous sommes avec elle physiquement, cela devient émotionnellement difficile d’imaginer la séparation. Ici, c’est probablement la dépendance émotionnelle qui joue un rôle déterminant. Quand la personne est à côté, se séparer d’elle est naturellement plus dur à imaginer. Ce concept que Derrida évoque, nous nommerons *Peur de la distance*.

D’après l’étude de Sahlstein sur l’impact de la présence et de la distance sur la relation amoureuse, il s’est avéré que le temps passé ensemble (la présence partagée) peut contraindre les personnes, de plusieurs manières, à être séparées. Les résultats ont témoigné que la présence partagée peut *décevoir* puisque les personnes ressentent des émotions de perte, qui ressemblent à une vraie séparation. D’ailleurs, la présence à laquelle les personnes s’habituent fournit *un standard d’interaction* qu’elles ne parviennent pas à accomplir quand elles sont à distance. Ensuite, cela provoque le sentiment d’adaptation qui force les personnes à subir une période émotionnellement dure afin de s’habituer à être éloignées (Sahlstein, 2004 : 699). Il est donc possible que la présence de la personne aimée complique la séparation.

Cependant, cela devient, apparemment, plus facile à supporter la distance quand la personne aimée n’est plus là. D’où l’idée de Derrida que nous ne pouvons pas supporter l’idée du départ de la personne aimée quand nous sommes avec elle, mais que nous pouvons finir par nous habituer à son absence. Pourquoi est-il si difficile d’envisager la séparation quand la personne est là, mais qu’à l’absence nous pouvons nous habituer ? C’est la question de la présence, qui semble être un facteur vital qui aide à maintenir l’amour en vie.

Selon Sahlstein, il se peut aussi que le temps passé ensemble rende possible le temps passé à part. Les résultats de son enquête ont révélé que le temps passé avec la personne aimée détient de nombreux avantages. Tout d’abord, cela ranime puisque les personnes se sentent revigorées et sont prêtes à affronter le temps à part. Par ailleurs,

le temps passé ensemble construit des souvenirs, qui agissent comme un rappel de la personne aimée. En outre, cela permet aux personnes d'acquérir un sentiment de certitude, qui rend, par la suite, le temps à part plus *faisable* (Sahlstein, 2004 : 697). La présence de l'autre peut donc à la fois faciliter et contraindre le fait d'être séparés.

1.4 L'attachement et le détachement

Rien reçu de toi ce matin. Les forces me manquent pour tout, pour t'écrire même, or j'ai envie de le faire sans la moindre interruption. Et d'ailleurs même quand tu es là. Même quand tu es là tu me hantes, j'ai envie, de te rappeler au secours, peut-être pour que tu me quittes absolument et qu'enfin je ne manque plus de rien. N'en crois rien, là c'est toi qui parles en moi. Tu reconnais ton discours. Tu ne m'aimes que quand je suis là. (Derrida, 125)

La distance est un phénomène qui peut mener au comble du désespoir, qui nous fait manquer quelqu'un. Selon Derrida, quitter la personne serait plus libérant puisqu'il ne sentirait plus qu'il manque quelque chose. D'ici l'observation que la distance évoque un sentiment qui pousse à combler ce vide, que nous ressentons, en ôtant la cause de ce vide. C'est-à-dire, se détacher émotionnellement aide à se libérer. Ce concept sera appelé *Regagner son indépendance*.

Dans ce fragment ci-dessus, le concept de *toi=moi* (« ... c'est toi qui parles en moi... ») est évident. Ce que peut être entendu par cela, c'est que dès fois, les personnes ont la tendance d'adopter les pensées de leur amoureux, probablement pour matérialiser leur présence ou pour mieux comprendre ce qu'il ressent. Mais à distance, sans aucune confirmation, cela peut rendre paranoïaque, du fait que les gens craignent de perdre la personne aimée, de perdre leur amour. Cet amour qui s'éteint peu à peu.

Un autre aspect est soulevé dans la première et la dernière phrase de l'extrait de l'auteur, au-dessus. Une affirmation assurée sur la nécessité de recevoir les lettres de la personne aimée et le besoin de la présence pour que l'amour puisse survivre. Pourquoi est-il nécessaire de recevoir les lettres de l'autre personne ? Et comment faire survivre l'amour quand la distance sépare les deux personnes ? De nouveau, la présence semble être un facteur indispensable.

1.5 La distance stimule et inhibe l'intimité et l'amour

Le décalage horaire est en moi, c'est moi. Il bloque, inhibe, dissocie, arrête – mais il lève aussi les cales, il me fait voler, je ne m'interdis jamais rien, tu sais, enfin pas moi, et c'est vers toi, c'est à toi que je vole. Uniquement. À la seconde même... Comment aurions-nous fait (l'amour à distance, par exemple, et toute notre télé-orgasmisation) [...] (Derrida, 119)

Matérialiser la présence de l'autre devient difficile quand la présence physique est nécessaire pour garder le désir en vie. Faire l'amour à distance est un concept paradoxal puisque la distance elle-même, sépare physiquement les deux corps. D'après l'échange personnelle de Derrida, l'une des manières qui peut aider à surmonter la distance dans cette situation c'est faire l'amour à travers les appareils de communication.

Parce que je suis sûr qu'éternellement tu es là, la souffrance la plus insoutenable (à faire de la mort un jeu) je souffre de la trouver légère, comme si d'un instant à l'autre, le temps de souffler dessus...est-ce là ce que tu appelles un « phantasme » ? et toi dis-moi. (268)

Ci-dessus l'idée qui est lancée par le philosophe – la distance provoque la souffrance, qui signifiera la frustration sexuelle. Mais il désigne ce concept également par le mot « phantasme ». Qu'est-ce que nous pouvons entendre par cela ? Nous pouvons interpréter que la distance évoque la frustration mais qu'ainsi *naît* le phantasme. L'envie qui n'est pas satisfaite fournit une base à la formation d'un phantasme. Sans doute le désir frustre mais aussi il incite à fantasmer, ce qui est un concept plus agréable. « Faire de la mort un jeu », peut être entendu comme une façon de rendre la distance excitante, au lieu de la trouver insoutenable. Ainsi, ce sera plus facile de surmonter les souffrances dues à la séparation. Au lieu d'y voir la frustration, la personne à qui s'adresse Derrida, y voit l'opportunité de fantasmer. Ce rapport entre la distance et le désir, nous appellerons *Phantasme naît à distance*.

D'ailleurs, Sahlstein discute d'éventuelles façons dont la distance peut profiter à la relation. Certains concepts que la chercheuse évoque sont *la favorisation du temps de qualité et l'enthousiasme*. D'après ses découvertes, le fait d'être à distance peut susciter chez les personnes le désir de passer le temps avec l'autre, ce qui crée un sentiment positif d'excitation qui leur donne envie de se réunir (Sahlstein, 2004 : 700). Se trouver à distance peut donc rajouter de la valeur aux relations amoureuses.

Par ailleurs, l'idéalisation est un acte qui se caractérise par la distorsion idéaliste, la réminiscence relationnelle et l'amour romantique. D'après l'étude de Laura Stafford et Andy J. Merolla (2007) sur l'idéalisation chez les couples romantiques, il a été constaté que l'acte même de l'idéalisation se fait plus souvent parmi les couples qui se trouve à distance que parmi ceux qui restent à proximité géographique. Les résultats ont montré que plus les amoureux attendent à se voir, plus l'admiration entre eux est grande (Stafford & Merolla, 2007 : 43-44). La distance peut donc être considérée comme un facteur nécessaire pour cultiver les sentiments d'intimité.

Mais la coexistence de l'intimité et de la distance soulève une question controversée. Comment l'intimité peut-elle survivre entre deux personnes quand elles sont éloignées l'une de l'autre ? Pour construire l'intimité, il existe de nombreuses façons. Selon l'échange de Derrida, le fait d'écrire est considéré comme l'acte même de l'amour, l'acte même de l'intimité. Cette observation, nous appelons *Écrire c'est aimer*.

[...] l'ordre est donné à chaque instant de t'écrire, n'importe quoi mais de t'écrire, et j'aime et à cela je reconnais que j'aime. (Derrida, 14)

Dans cette courte affirmation, le philosophe introduit le fait qu'il reconnaît qu'il aime, en écrivant. Quand la distance sépare les deux personnes qui s'aiment, il est parfois difficile de reconnaître comment et si nous aimons véritablement la personne. L'écriture est donc l'une des façons de reconnaître ainsi que d'exprimer l'amour. L'idée de Derrida est alors telle : tant que nous nous écrivons, nous nous aimons.

Selon l'étude d'Iveta Jurkane-Hobein sur l'imagination et l'intimité dans les relations à distance, il existe quatre types de l'intimité. L'une d'eux est l'intimité émotionnelle qui se base sur la divulgation mutuelle qui se fait pour comprendre l'autre personne. D'après les résultats de l'étude de Jurkane-Hobein, la rédaction de lettres est l'un des exemples de l'intimité émotionnelle où les personnes dévoilent leurs sentiments (Jurkane-Hobein, 2015 : 233-235). Ecrire des lettres est donc un moyen de cultiver l'intimité émotionnelle et ainsi garder l'amour en vie en étant à distance.

C'est nouveau l'amour, l'amour des timbres, chez moi, ce n'est pas un amour de collectionneur, mais seulement d'expéditeur. Et je veux que tu regardes longuement l'enveloppe avant de m'ouvrir. (Derrida, 121)

Ci-dessus, Derrida évoque de nouveau le concept du plaisir qui est dans l'attente, du *désir qui naît à distance*. Mais aussi, il fait allusion au fait qu'il incarne la lettre même, c'est-à-dire qu'il *est* la lettre. Cette idée que la lettre nous personnifie est le résultat de l'absence. La lettre agit comme le seul moyen de se matérialiser à distance et elle devient ainsi la représentation du corps de la personne aimée.

Même si tu ne croyais pas ce que j'y écris, tu vois que je t'écris cela, tu le touches, tu touches la carte, la signature, le corps de mon nom, moi – et c'est bien toi qui, maintenant, ici même... — tu m'aimes ? (Derrida, 81)

Cette idée est développée encore dans ce fragment, où Derrida fait comprendre qu'en touchant la lettre, nous touchons la personne. Certes, cela évoque à nouveau le concept de l'acte même de l'amour à distance, mais cela fait aussi référence à *l'intimité incarné*.

L'intimité incarné (*embodied intimacy*) est une espèce de communication verbale qui exprime l'attitude que nous avons l'un pour l'autre. A distance, cette intimité peut être atteinte d'une manière plus créative : en échangeant des objets palpables avec la personne aimée. D'après Jurkane-Hobein, toucher l'objet symbolique déclenche l'imagination qui permet de former un sentiment d'intimité avec la personne aimée qui est absente (Jurkane-Hobein, 2015 : 231-233). Donc, nous pouvons déduire que l'objet, qui est possiblement une lettre, active l'imagination et permet de se réunir intimement avec la personne aimée, en l'imaginant.

[...] j'ai l'impression que tout se ressemble, et moi d'abord, dans une carte postale, la carte postale – que je suis... cette reproduction de reproduction dont je meurs... (Derrida, 41)

Mais écrire tout le temps sans issue et ne se personnifier que sous forme de lettres, où peut-cela mener ? Dans une certaine mesure, selon Derrida, il semble que la personne peut se perdre dans les lettres et perdre son identité physique quand tout l'amour ne se déroule que sous forme de correspondance. Nous pouvons interpréter d'ailleurs qu'*écrire c'est aimer* est un concept non-viable qui finit par devenir dévastateur si la distance dure trop longtemps.

Quand je ne reçois rien de toi, je suis comme une tortue qui crève, toute vivante, sur le dos. (Derrida, 119)

Comme cela était discuté antérieurement, la présence de la personne aimée semble être un facteur vital pour que l'amour puisse survivre. Et comme le remarque Derrida, il se désespère quand il ne reçoit rien de la part de son amoureuse. Naturellement, cela est dû au manque d'intimité, quand le contact physique ou un objet palpable sont nécessaires afin d'activer l'imagination et de construire l'intimité. S'il n'y en a rien, l'intimité cesse d'exister entre deux personnes. Mais si le sentiment de l'intimité nécessite une réponse de la part de l'autre personne, quoi pouvons-nous faire si nous ne l'avons pas ?

Selon Jurkane-Hobein, il existe un type d'intimité qui ne requiert pas de réponse de la part de l'autre personne afin de construire l'intimité – c'est l'intimité imaginée (*imagined intimacy*). Ce genre d'intimité cultive les sentiments d'intimité sans qu'il soit nécessaire que l'autre personne réponde. Bien que les intimités incarnée et émotionnelle soient provoquées par les pratiques communicatives, l'intimité imaginée se fait intérieurement, à l'esprit, de manière indépendante (Jurkane-Hobein, 2015 : 229-230). L'absence des moyens pour construire l'intimité de manière réciproque peut parfois désespérer, mais la réciprocité n'est apparemment pas toujours nécessaire, car l'imagination peut aussi déclencher des sentiments d'intimité quand les personnes se trouvent à distance.

1.6 Le rôle de la mémoire et de l'imagination à distance

[...] tu vois encore le dos d'une carte postale ou d'un bossu ? Tu as toujours de quoi caresser, ça porte bonheur. (Derrida, 87)

Derrida fait allusion au fait qu'une carte postale peut porter bonheur puisque c'est un objet palpable que nous pouvons toucher. Cela est possiblement dû au fait que cette lettre incarne la personne aimée et nous la rappelle à l'aide de cet objet palpable (Jurkane-Hobein, 2015 : 231-233). Mais l'idée de Derrida sur le bonheur éprouvé par une carte postale introduit une autre question sur la mémoire. Est-ce que nous aimons la personne et son être ou est-ce que nous aimons le souvenir de cette personne qui est resuscité par la réception de leur lettre ?

Je n'en peux plus, je vais courir. Passé des heures à relire. J'essaie de trier, je ne peux même plus relire, je me noie, dans toi, dans nos larmes, dans la mémoire sans fond. (214)

Effectivement, la mémoire peut être un moyen de se souvenir de la personne aimée de laquelle nous sommes séparés. “Se noyer” dans cette mémoire, comme le décrit Derrida, n’est qu’une façon de se réunir avec cette personne, de matérialiser sa présence et ainsi réduire la distance. Selon les résultats de l’enquête de Stafford et Merolla (2007), la réminiscence positive est l’un des éléments clés de surmonter la distance chez les couples à longue distance (Stafford & Merolla, 2007 : 43-44). Selon les remarques de Derrida et les études mentionnées, la mémoire est un thème étroitement lié à la séparation par la distance. Ce concept sera nommé *Mémoire facilite la distance*.

Je ne suis qu’une mémoire, je n’aime que la mémoire et me rappeler de toi. (Derrida, 263)

Etant à distance, il n’y a que l’absence de la personne aimée. Par conséquent, nous nous reportons à la mémoire pour se souvenir d’elle. Mais dans le fragment ci-dessus, Derrida soulève une idée sur l’amour à distance, en remettant en question le destinataire de cet amour. Est-ce la personne même ou le souvenir d’elle que nous aimons ? D’après la proposition de Derrida, nous pouvons finir par aimer la mémoire même – les souvenirs de la personne et non pas la personne elle-même. Ce concept sera appelé *Distance fait aimer l’illusion*.

[...] je ferme les yeux en te parlant. (Derrida, 15)

Un autre thème que l’auteur de *La carte postale* aborde dans son œuvre est l’imagination. Selon les observations faites sur l’échange personnel de Derrida, l’imagination est un autre moyen lié au fait d’être à la distance. Le philosophe mentionne que l’acte de fermer les yeux en parlant à son aimée permet, de toute apparence, d’imaginer la présence de sa compagne. Ainsi, il propose que l’imagination permette de matérialiser la présence.

Alors je t’ai perdue de vue. Et toi, où me « vois » -tu quand tu me parles, quand tu m’as, comme tu dis, au téléphone ? A ta gauche, à ta droite, à côté ou en face, devant, derrière, debout, assis ? (Derrida, 24)

D’ailleurs, le philosophe discute plus loin de l’imagination en posant cette question ci-dessus – la question sur l’emplacement où son amante l’imagine quand ils sont séparés. Ces exemples sur l’imagination que Derrida évoque sont curieux puisqu’ils

vont de pair avec le concept de l'intimité imaginée (*imagined intimacy*) dont discute Jurkane-Hobein (2015) dans son étude. Imaginer l'autre personne lorsque nous sommes séparés permet de générer des sentiments d'intimité, ce qui est appelé l'intimité imaginée (Jurkane-Hobein, 2015 : 229-230). De cette manière, il est donc possible de se sentir plus proche de la personne aimée en étant à distance.

1.7 Lettre fait l'être

[...] mes larmes sont des souvenirs que je t'envoie, l'essentiel restant que je t'envoie, que je te touche en t'envoyant quoi que ce soit, même si ce n'est rien, même si c'est sans le moindre intérêt. (Derrida, 88)

D'ailleurs, Derrida développe son idée en remettant en cause le but de l'envoi des lettres. Ici, Derrida mentionne la nécessité d'envoyer quoi que ce soit, même sans aucun objectif. Cette idée peut être interprétée, à l'aide du concept *écrire c'est aimer*, comme la nécessité de prolonger l'amour, de le garder en vie en écrivant. Tant que les personnes s'écrivent, elles s'aiment et parfois, c'est le seul moyen de construire l'intimité.

Très banale aujourd'hui l'idée qu'on tue en brûlant une lettre ou un signe, un ticket métro que l'autre a tenu dans sa main, une place de cinéma, une enveloppe de morceau de sucre [...] le « fantasme » [...] avec quelle force et quelle nécessité il me dicte, de derrière, tous mes gestes...Et ici même je te tue, sauve, sauve, toi, sauve-toi, l'unique, la vivante là-bas que j'aime. (Derrida, 38)

La discussion de Derrida sur la possibilité de tuer quelqu'un en brûlant leur lettre donne vie à un concept particulier. Cette réflexion suggère qu'une lettre, ou n'importe quel objet ayant un lien avec la personne concernée, peuvent représenter l'être humain sous forme physique. Par conséquent, en se débarrassant de cet objet, il est possible d'achever une relation ou d'éliminer quelqu'un de notre vie. Cette idée va de pair avec son autre réflexion dans laquelle le philosophe avoue à s'identifier avec une carte postale. Personnifier une personne à l'aide de sa lettre semble être lié, d'une manière ou d'une autre, au concept d'intimité incarnée (*embodied intimacy*) dont a traité Jurkane-Hobein dans sa recherche (Jurkane-Hobein, 2015 : 231-233). Puisqu'un objet symbolique comme une lettre permet de déclencher les émotions d'intimité, il peut aussi finir par représenter la personne elle-même. Par conséquent, il serait possible de

se débarrasser de la personne en se débarrassant de l'objet que nous identifions avec elle. Ce concept sera appelé *Lettre fait l'être*.

1.8 Manipuler les mots

Un autre concept important évoqué par le philosophe dans le fragment précédent est le concept du performatif. Derrida mentionne que le fantasme s'agit de la force derrière ses lettres, de la force qui le pousse à écrire. Cette remarque lance l'un de ses concepts philosophiques les plus marquants de *La carte postale* – le performatif. Il s'agit d'un concept complexe dont le philosophe discute tout au long de son échange de correspondances. Ci-dessous une réflexion qui introduit l'origine de ce concept.

[...] « il est curieux de constater que généralement je ne réponds pas à tes lettres, ni toi aux miennes ou bien délirons-nous, chacun seul, pour nous-mêmes ? Attendons-nous une réponse ou autre chose ? Non, puisqu'au fond nous ne demandons rien, non, nous ne posons aucune question. (Derrida, 24)

Cette réflexion s'interroge sur la *finalité* de l'écriture à l'autre. Derrida remet en question les motifs pour lesquels nous écrivons, mais il fait allusion au fait que nous ne répondons pas nécessairement l'un à l'autre et que nous n'attendons pas nécessairement une réponse. Mais qu'est-ce que nous attendons en envoyant une lettre ? Ici, nous revenons de nouveau à l'acte de séduction de l'autre, au fantasme, qui joue un rôle moteur dans l'échange à distance, avec la personne aimée.

[...] que je puisse te la recommander, cette dernière carte totale (ma pancarte absolue), que tu puisses la lire, la tenir dans tes mains, sur tes genoux, sous tes yeux, en toi, que tu en hérites et la gardes, reproduises mes images et ma légende et surtout qu'en mon absence tu sois encore séduite en ma confession jusqu'à mourir d'amour. Je ne fais rien en fin de compte qui ne s'intéresse à te séduire, à te détourner de toi pour te mettre en chemin vers moi [...] (Derrida, 76)

D'après Derrida, l'unique but d'une carte postale semble être la séduction de l'autre. A distance, cela est difficile d'atteindre une personne puisque les circonstances ne permettent pas de le faire physiquement. La carte postale s'agit donc d'un moyen par lequel la séduction ressuscite le désir à distance. Elle devient ainsi, un outil qui donne vie au performatif.

Est-ce que je t'écris pour te rapprocher ou pour t'éloigner, pour trouver la meilleure distance – mais alors avec qui ? (Derrida, 87)

En outre, l'idée du performatif réside dans la possibilité de manipuler l'autre personne selon son propre gré. Derrida fait allusion au fait que nous possédons le pouvoir de choisir *comment* nous influencerons notre destinataire. C'est alors le principe du performatif – avoir la *possibilité* de manipuler le résultat à l'aide des mots et d'atteindre ainsi ce que nous désirons.

Le « reste où tu es, le plus loin possible » signifie (selon le PP) « j'aurais préféré que tu reviennes » [...] (Derrida, 348)

De toute apparence, Derrida confirme qu'en écrivant une chose, nous pouvons tout à fait atteindre l'inverse. Mais un paradoxe curieux est soulevé par rapport à la construction grammaticale de cette technique : si nous utilisons l'impératif, pourquoi n'attendons-nous pas que l'autre personne y obéisse à cet ordre ? D'ailleurs, quel rôle joue l'impératif dans l'utilisation du performatif ? Voici la réflexion du philosophe :

Cet ordre n'était pas un ordre, malgré l'impératif, comme ils croient (je viens encore de lire un livre savant sur la linguistique et les speech acts : « Viens » serait un ordre puisque c'est la grammaire d'un impératif. On croirait qu'il ne se sont jamais demandé ce qu'est un ordre, que ça ne les intéresse pas, ni de savoir à quel « ordre » ils « obéissent » alors, ni comment la grammaire ou la langue peuvent commander, promettre, laisser à désirer, etc...) Mon ordre était la prière la plus abandonnée et le simulacre le plus inconcevable – pour moi-même d'abord. Comment pouvais-je te demander de brûler, autant dure de ne pas lire, ce que je t'écrivais ? Je t'ai aussitôt mise dans une situation impossible...il fait la loi. Il oblige à violer sa propre loi quoi qu'on fasse, et il la viole lui-même. Voilà à quoi il se destine, à la seconde. Il est destiné à se violer, et c'est toute sa beauté, la tristesse de sa force, la faiblesse désespérée de sa toute-puissance. (Derrida, 66)

Comme en discute Derrida, l'impératif peut avoir d'autres nuances que celles d'un ordre. Parfois, pour séduire la personne aimée en son absence, il est possible de lui commander de faire quelque chose en utilisant le mode impératif. Mais le point important que le philosophe évoque, c'est la finalité de ce commandement. A part de commander, l'impératif peut aussi avoir pour l'objectif de *promettre* ou de *laisser à désirer*. Et pour laisser à désirer, Derrida propose que l'ordre exprimé ne soit pas fait pour être obéi, mais, au contraire, pour être *violé*.

[...] pourquoi il a bien fallu que j'écrive exactement le contraire, s'agissant des axiomatiques, de ce que je désire, de ce que je sais être mon désir ; autrement dit de toi : la parole vive, la présence même, la proximité, le propre, la garde, etc. J'ai nécessairement écrit à l'envers – et pour me rendre à Nécessité. (Derrida, 209)

L'une de ces techniques performatives que Derrida introduit est donc l'inversion des souhaits que l'on pratique afin de s'y rendre. Derrida explique qu'il est possible de parvenir à ses fins, c'est-à-dire, à ce que l'on désire, en écrivant le *contraire* de ce qu'on veut. Ici, on peut remarquer un lien avec la psychologie inversée qui est un concept similaire.

La psychologie inversée peut être défini à travers la théorie de réactance de Jack W. Brehm (1966). La théorie déclare que l'individu dispose de certaines libertés concernant son comportement. En cas de la réduction ou de la menace de réduction de ces libertés comportementales, l'individu sera motivé à les regagner. Ce concept est donc nommé la réactance psychologique. Telle motivation à réagir contre la réduction de sa propre liberté devrait augmenter la probabilité de la non-conformité aux tentatives d'influence. Dans ces situations, la source d'influence peut avoir du succès en déformant ses véritables désirs en supposant que la tendance de la cible au désaccord la conduira à adopter la position que la source désire secrètement (Brehm, 1966). La théorie de Brehm permet d'expliquer la théorie de Derrida en introduisant les raisons pour laquelle nous atteignons ce que nous désirons en exprimant le contraire.

Je ne supporte pas ta solitude, voilà tout. Elle me donne le vertige, elle m'appelle comme un enfant. Je n'ai jamais tant désiré ce que je ne pouvais pas désirer – ce cri entre nous. (Derrida, 147)

Quand nous sommes privés de la présence de l'autre, nous cherchons à se rapprocher d'elle et nous prenons ce rapprochement pour l'objectif. Mais à distance, atteindre cet objectif est pratiquement impossible. Pourquoi s'efforçons-nous alors à réduire cette distance si cela n'est guère possible ? Derrida propose que ce soit l'impossibilité même d'obtenir ce que nous voulons, qui intensifie le désir de l'obtenir. Ce concept rétablit de nouveau le concept du *Désir qui naît à distance*, observé antérieurement.

Mais le désir qui augmente par l'impossibilité de le satisfaire et qui est intensifié par la distance peut également être reliée au concept de fruit défendu, c'est-à-dire au

plaisir interdit. Ce concept biblique écrit dans le récit de la Genèse¹ explique que les personnes ont tendance à vouloir accéder à ce qui est interdit. Cette idée a été développée plus loin par une série de tests dans l'étude de Daniel M. Wegner et Sophia Zanakos (1994). Les chercheurs ont trouvé que l'inclination à la suppression des pensées était associée avec des pensées obsessionnelles et une réactivité émotionnelle (Wegner & Zanakos, 1994 : 615). Nous pouvons donc déduire que l'interdiction d'avoir ce que nous désirons ne fait qu'intensifier ce désir.

[...] je ne suis pas si seul que je le dis parfois quand la plainte m'en est arrachée ou que je m'évertue encore à te séduire. (Derrida, 10)

L'autre façon d'obtenir ce que nous désirons, c'est en provoquant un effet émotionnel chez l'autre. Comme le note Derrida, dramatiser la solitude est une technique de performatif qui permet de séduire l'autre personne et de la motiver à *venir* – c'est-à-dire de venir nous chercher. Contrairement au performatif basé sur la psychologie inversée, il semble que cette façon-ci permet d'obtenir ce que nous désirons en y faisant allusion indirectement à travers les manipulations émotionnelles.

Que fait-on quand on dit « je suis seul » ? Comme ce n'est jamais ni vrai ni faux, il s'agit d'abord, mais c'est vrai que de toutes les phrases, de produire un effet sur quelqu'un, de lui dire « viens ». (Derrida, 94)

Mais pourquoi Derrida suggère qu'afin de séduire l'autre personne, utilisons-nous l'allusion indirecte au lieu de la déclaration simple ? Selon les résultats de Geoff Macdonald et al. (2011), les chercheurs ont trouvé qu'il existe deux moyens d'atteindre ce que nous voulons, le concept qu'ils désignent par le terme *l'anti-conformité de soi stratégique* (*SSA : Strategic self-anticonformity*). Le premier est lié au détour de ses véritables intentions, quand les personnes s'attendent à la non-conformité de l'individu à leurs tentatives d'influence – le concept similaire à la psychologie inversée discutée antérieurement. Mais le deuxième type explique que l'anti-conformité de soi stratégique se fait dans le but d'être *rassuré émotionnellement* (*RSSA : Reassurance strategic self-anticonformity*), où l'individu se montre dans un

¹ Extrait de la Genèse (chap 2, verset 16 et 17) — « 16 Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : tu peux manger de tous les arbres du jardin. » — « 17 Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas de ce fruit car, le jour où tu en mangeras, tu mourras ».

état désolant afin d'être protégé. De cette manière, l'individu parvient à son désir initial (Macdonald et al., 2011 : 11-12). L'idée de Derrida qui propose de séduire l'autre personne en se montrant dans un état désolant, est donc aussi l'une des techniques performatives, basées sur la psychologie inversée qui permet d'obtenir ce que nous voulons, indirectement.

J'essaie de rester léger, de ressembler à celui que tu as cru aimer, je force le rire. Je n'ai plus rien à dire en mon nom. Je dessine seulement notre symbole, ces lignes de vie entrelacées, là, j'y mets toute la lenteur et toute l'application du monde. (Derrida, 148)

Un autre concept évoqué par Derrida est celle que nous nommons *Filtrage*. Ce concept dont discute le philosophe suggère que nous nous adaptons aux attentes que nous pense l'autre personne avoir de nous, afin de ne pas perdre son amour. Par cela, nous pouvons interpréter que l'individu change son être, il change ce qu'il écrit, il construit une certaine image de soi que l'autre personne pourrait aimer. Ce mode de comportement est sujet aux filtres et donc manque de l'authenticité. Comme le note Derrida, c'est une image artificielle de nous, que nous construisons afin d'être aimé.

Entre écrire avec une plume ou parler au téléphone, quelle différence. C'est le mot. (Derrida, 36)

Cette idée est d'ailleurs expliquée par le contraste que Derrida évoque. Le philosophe fait allusion au manque de franchise qui existe à l'écrit contrairement au téléphone. Avec le mot, qui existe à l'écrit, nous avons le temps de le construire, le détourner et le manipuler selon nos intentions. Dans l'échange épistolaire, il est possible de prendre le temps pour sélectionner les mots, les mettre en ordre désiré et ainsi construire le discours selon ses propres intentions. Le procédé de correspondances est donc aussi enclin au filtrage, ce qui peut, d'une part, être considéré artificiel.

1.9 La distance libère

Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire. (Derrida, 209)

D'autre part, cette distance qui permet aux individus de réfléchir, peut déclencher, de cette manière, la liberté d'expression. Selon Derrida, écrire est une autre façon de s'exprimer quand parler est difficile. Mais en quoi est l'écriture avantageuse ?

Selon plusieurs études, il s'est avéré que l'expression écrite peut entraîner des avantages liés à la psychologie ainsi qu'à la santé. Des recherches ont révélé que la confrontation des émotions et des pensées entourant les problèmes personnels sous forme écrite favorise la santé physique (Pennebaker & Beall, 1986 : 280-281), et que le bien être psychologique amélioré résulte de l'expression écrite (Smyth, 1998 : 174). L'idée de Derrida promouvant l'expression écrite trouve ainsi un appui dans ces études et sera nommée *Écrire cela libère*.

J'attends toujours que tu répondes à la question précise, directe, que je t'ai posée, que tu y répondes autrement, de façon non dilatoire ou évasive. Je ne veux plus de rémission. (Derrida, 51)

Un autre aspect que Derrida soulève dans son œuvre est un inconvénient lié à la distance. Puisque les deux personnes sont séparées par la distance, il est possible de ne pas répondre à la personne ou de lui répondre indirectement. Cette possibilité peut soulever des problèmes avec la clarté et la confiance et mener à la frustration quand nous ne recevons pas la réponse directe. D'ailleurs, cela évoque le paradoxe des effets de la distance : elle est capable d'intensifier ce manque de clarté mais elle permet aussi de garder ses distances quand nous en avons besoin. D'ici, nous pouvons conclure que la distance *dissimule*, mais aussi, elle permet à l'individu de garder ses distances et ainsi *renforcer sa liberté*.

1.10 La dénomination « mon amour »

[...] quand je t'appelle mon amour, est-ce que je t'appelle toi, ou est-ce que je te dis mon amour ? Et quand je te dis mon amour est-ce que je te déclare mon amour ou bien est-ce que je te dis, toi, mon amour, et que tu es mon amour. Je voudrais tant te dire. (Derrida, 12)

Une question philosophique curieuse que Derrida traite dans son ouvrage *La carte postale*, c'est la dualité de l'expression "mon amour". Le philosophe s'interroge sur le sens du mot, essayant de souligner le fait qu'il y a une certaine ambiguïté au sujet de ce terme. L'expression peut soit tenter de déclarer son amour, soit d'essayer de tout simplement nommer la personne, soit de la représenter comme son amour.

[...] tout cela, quand je te dise mon amour, c'est que je te dise mon amour et tu ne sais plus analyser, tu ne sais plus comment je t'appelle – et si c'est moi, et si c'est toi ou l'autre. Notre double auto-analyse. (Derrida, 177)

L'ambiguïté de cette nomenclature est probablement due à deux acteurs opposés : la personne qui *fait* l'action, c'est-à-dire qui *prend possession* du terme "mon amour", et l'autre personne qui est *concernée* par ce terme, à qui nous faisons référence. Cette opposition soulève la question de savoir à *qui* nous attribuons ce terme. Est-ce le nom de la personne qui *est* nommée, ou est-ce l'amour de la personne qui *nomme* ou *possède* cet amour ? Ce concept sera nommé *Ambigu* "mon amour".

1.11 La distance fait la correspondance

Il n'y a pas de destination, ma douce destinée tu comprends, à l'intérieur de chaque marque ou de chaque trait, il y a l'éloignement, la poste, ce qu'il faut pour que ce soit lisible [...] (Derrida, 34)

Une déduction importante que Derrida aborde dans *La carte postale* est la discussion sur l'importance de la distance dans l'échange de correspondances. Le philosophe fait allusion au fait que sans la distance, la poste et donc l'échange de lettres ne pourrait pas exister. Quels que soient les effets de la distance, nous pouvons interpréter que la distance est le facteur vital dans l'existence de l'échange épistolaire. Ce concept sera appelé *Distance donne vie à l'échange*.

1.12 Internet – le nouveau moyen de correspondance

Le développement de l'informatique, tant à la poste que chez les usagers, permettra certainement la mise en place de modalités nouvelles de transmission des informations. (Derrida, 115)

En guise de conclusion, une remarque percutante faite par l'auteur de *La carte postale* sera évoquée dans la dernière partie de ce chapitre. Dans son œuvre publiée en 1980, avant l'invention d'Internet, le philosophe a pu entrevoir la puissance de cette machine numérique qui reprendrait autrefois la transmission de l'échange.

[...] on peut penser que ce ne sera plus l'écrit qui sera transporté mais la carte perforée, le microfilm ou la bande magnétique. Un jour viendra où, grâce à la « téléposte », les données seront transmises par fil à partir de l'ordinateur de l'utilisateur [...] (Derrida, 116)

En effet, il s'est avéré ce que le philosophe avait prédit. Nous avons inventé de nouvelles techniques de transmission des données. Actuellement, outre l'échange classique de messages qui se déroule aujourd'hui majoritairement sur les appareils numériques, il existe également de nouveaux moyens d'échanger avec les gens : envoyer des multimédias, des messages audios ou faire des appels vidéo.

2. L'amour, la distance et l'intimité – *Amours Solitaires* de Morgane Ortin

Amours solitaires dépeint une histoire d'amour entre deux personnages qui échangent par messages. Mais avant tout, c'est une histoire qui encourage l'expression du sentiment et réfute l'indifférence qui est désormais considérée désirable dans nos sociétés (Ortin : 303-304). Ce chapitre tentera d'expliquer les sujets retenus de cet ouvrage et de les relier au contexte contemporain.

2.1 L'ancien contre le moderne

Amours solitaires est une histoire écrite sous forme d'échange de messages numériques, mais tout au long du livre, il y a une vision romantique des temps anciens où le papier était l'outil courant de communication. L'Internet est donc représenté de manière plutôt désapprobatoire dans ce livre. Même si l'ouvrage appartient au contexte contemporain, une certaine préférence pour les lettres et les temps anciens est perceptible.

C'est superbe. Ce temps des lettres et du papier. (Ortin, 34)

Le fait d'idéaliser les lettres peut être attribué à la vie personnelle de l'autrice d'*Amours solitaires*. Morgane Ortin travaille comme éditrice chez *Des Lettres*, une maison d'édition numérique spécialisée dans la publication de la correspondance des grands écrivains (Le Druz). Sur son compte Instagram, Ortin publie souvent des vidéos appartenant à la rubrique "Radio Morgane". Dans ses vidéos, elle présente les lettres personnelles de différents personnages historiques. Toutes ces lettres sont de caractère intime ou profondément émotionnel. Dans sa présentation, une certaine passion pour ce qu'elle fait est évidente, et probablement cela l'a inspirée à intégrer dans son œuvre *Amours solitaires* ce sujet qui idéalise les lettres.

Quelle belle idée ! Mais au vu de la cadence de nos échanges, j'ai bien peur que les lettres ne soient pas à la hauteur de cette machine infernale [...] (Ortin, 33)

Par ailleurs, *Amours solitaires* introduit également une comparaison entre l'ancien et le moderne moyen de communication. L'histoire propose que l'échange de lettres ne puissent pas survivre à l'époque du numérique en raison de la vitesse de

communication à laquelle nous sommes désormais habitués. Internet a fourni de nouveaux moyens beaucoup plus rapides d'obtenir une réponse, de sorte que l'échange des lettres ne serait probablement plus conforme à la patience actuelle des humains.

2.2 Les effets du numérique

Cependant, *Amours solitaires* traite de certains concepts curieux qui sont au sujet du numérique et de son effet sur les personnes. L'un de ces concepts est le rapport entre le physique et le numérique, démontrant comment nous sommes influencés par les appareils numériques.

Ce petit sourire imbécile que j'arbore chaque fois que tu m'envoies un message commence à devenir agaçant. (Ortin, 42)

Quelle émotion de lire ça... Tu fais battre mon cœur tellement fort que je ne m'entends plus réfléchir. (Ortin, 102)

L'un des concepts qui représente le rapport entre le physique et le numérique est celui que nous appellerons *Effet message-corps*. Dans *Amours solitaires*, ce concept décrit l'effet qu'un message numérique peut produire sur un être humain. Un texto, qui est fondamentalement immatériel, peut en effet faire battre le cœur, provoquer un sourire ou d'autres réponses physiologiques et émotionnelles.

Je regarde les vidéos et photos de ces derniers mois. Je pourrais passer ma vie à revivre nos souvenirs. (Ortin, 190)

Je suis très triste...j'ai effacé toute notre conversation. (Ortin, 54)

[...] il faudrait qu'on réunisse ailleurs que dans nos téléphones tous nos messages pour ne jamais les perdre. Ils sont trop précieux. (Ortin, 149)

Un autre concept qui est abordé dans le livre, introduit le rôle qu'Internet joue dans la formation des souvenirs. Il semble que les appareils numériques puissent contenir certains de nos souvenirs puisque c'est là où nous déposons les messages. Par conséquent, les appareils numériques incarnent l'endroit où nous entreposons nos souvenirs.

Bien que le numérique puisse représenter le lieu où les personnes gardent leurs souvenirs, il semble que sa fiabilité est remise en question. Selon *Amours solitaires*, les souvenirs numériques peuvent disparaître avec un seul click. Il est curieux de remarquer l'importance qui est accordée à la suppression des messages en ligne dans

ce livre. Cela évoque un certain paradoxe sur ce qu'est la vraie mémoire : est-ce un ensemble de souvenirs dont nous nous souvenons personnellement ou un ensemble de messages numériques que nous conservons dans nos portables ?

Selon certaines recherches, il semble que le fait de passer beaucoup de temps en ligne puisse altérer le sens subjectif de soi en brouillant les frontières entre les souvenirs personnels et ceux qui sont diffusés en ligne. Cette habitude incite les individus à faire reposer une grande partie de leurs processus cognitifs – comme la mémoire – sur le numérique (Wegner & Ward). Ici donc une éventuelle raison pour laquelle nous accordons une grande importance aux messages numériques dans la formation des souvenirs.

J'aimerais pouvoir enregistrer ton odeur dans mon Iphone. (Ortin, 86)

Tout ça est très dur à lire. J'ai failli casser mon téléphone en recevant ce message [...] (Ortin, 223)

Un autre rapport entre le physique et le numérique qui est évoqué dans *Amours solitaires*, est la personnification du smartphone. Il s'exprime dans le souhait de sauvegarder les traits physiques de quelqu'un dans le portable ou de le casser lorsque nous sommes frustrés. Puisque le portable est un appareil de communication, il peut créer l'illusion qu'il incarne la personne avec qui nous communiquons. Ce concept, ainsi que celui à propos de messages qui représentent les souvenirs sera appelé *Téléphone fait la personne*.

Je me demande d'ailleurs ce que l'Internet fait de nous cœurs aujourd'hui. – Il les piétine, je pense. – Et il les jette au feu. (Ortin, 35)

Par ailleurs, les personnages de l'histoire *Amours solitaires* s'interrogent souvent sur l'effet d'Internet sur l'aspect émotionnel de la vie humaine. Au fil du récit, plusieurs constats peuvent être faits sur la manière dont le numérique est représenté.

Cette conversation est ridicule par message, je peux venir chez toi ? [...] je préfère qu'on en discute de vive voix. (Ortin, 131)

Tout d'abord, il y a un certain refus de la capacité d'Internet à servir de canal de communication. Dans les moments chargés d'émotion, les personnages préfèrent se retrouver face à face, car Internet ne fournit pas la même qualité de communication. Il

semble que le livre *Amours solitaires* présente Internet comme un inhibiteur de la communication à notre époque.

[...] Je suis vraiment lassé de cette situation mécanique de devoir transcender des sentiments à travers une machine et les incompréhensions qui en découlent [...] parfois j'en peux plus. (Ortin, 222)

Ce refus s'explique finalement par les restrictions qu'Internet impose aux individus. Apparemment, transmettre les émotions par le biais d'appareils numériques peut augmenter le nombre de malentendus, ce qui peut épuiser les personnes. D'après *Amours solitaires*, Internet semble être destructeur pour la communication authentique, puisqu'il s'agit d'une machine artificielle qui ne facilite pas les processus de liaison naturelle.

Je vais partir me changer les idées quelques jours à la mer. J'ai décidé de couper un peu avec mon téléphone pour en profiter et me retrouver. J'en ai vraiment besoin. (Ortin, 237)

En outre, la dépendance à Internet est un autre sujet brièvement évoqué dans l'œuvre *Amours solitaires*. Cela est représenté comme une habitude destructrice qui peut gâcher le bien-être émotionnel. Se détacher du numérique est donc perçu comme une façon de se libérer de l'impact négatif que la dépendance au numérique occasionne.

Une étude sur l'effet de la dépendance à Internet sur la santé mentale a révélé que l'utilisation excessive d'Internet entraîne l'anxiété, la dépression et les problèmes de santé mentale (Lebni et al., 2021 : 5-6). En effet, être dépendant d'Internet pourrait nuire au bien-être psychologique. Ces résultats sont liés au sujet évoqué dans *Amours solitaires* et sera appelé *Internet inhibe la communication et le bien-être*.

Nos dernières discussions me semblent moins angoissantes maintenant. Je ne m'inquiète même plus, tu sais [...] (Ortin, 243)

[...] J'aimerais que l'on s'écrive plus jusqu'à ce moment. Pour que j'arrête de rester suspendue à mon téléphone toute la journée à attendre de voir ces trois misérables points qui signifient que tu es en train de m'écrire et que tu n'y arrives pas [...] (Ortin, 252)

Tout comme *Amours solitaires* représente le détachement du numérique comme utile, cela a également été confirmé par certaines recherches. Une étude sur l'effet de l'utilisation de Facebook a démontré que l'utilisation de ce réseau social influence négativement le bien-être de personnes. Il s'est avéré qu'en faisant une pause dans

l'utilisation de Facebook a des effets positifs sur les deux dimensions du bien-être : la satisfaction de la vie augmente et les émotions deviennent plus positives (Tromholt, 2016 : 661, 664). Cela permet d'expliquer pourquoi la nécessité de se passer du numérique, présentée dans *Amours solitaires*, peut avoir un impact efficace.

Je n'ai pas dormi de la nuit [...] Voilà le genre de chose indéfinissable qui refuse de sortir quand je t'ai au téléphone. (Ortin, 225)

Cependant, Internet peut également faciliter de certaines manières la communication. Comme il est illustré dans *Amours solitaires*, il est parfois plus facile d'exprimer ce que nous voulons dire en restant derrière l'écran plutôt que de le faire de vive voix. Cela évoque le concept selon lequel le numérique facilite l'auto-divulgence (*self-disclosure*²). C'est probablement dû à la distance qui nous permet de garder un certain anonymat qui peut ensuite déclencher l'expression de soi

L'étude d'Adam N. Joinson (2001) sur le rôle de la conscience de soi et de l'anonymat visuel sur l'auto-divulgence a montré qu'il est plus facile de révéler les informations personnelles dans la communication assistée par l'ordinateur. Par rapport à la communication qui se fait en personne, la communication assistée par le numérique peut conduire à des niveaux d'auto-divulgence plus élevés en raison d'un anonymat relatif et d'une conscience de soi privée accrue (Joinson, 2001 : 188). Ces conclusions expliquent pourquoi Internet facilite l'expression de soi. Ce concept sera appelé *Internet déclenche l'expression de soi*.

2.3 Le numérique et l'intimité

Je fais des captures d'écran sans fin [...] - C'est vrai, c'est notre mémoire commune tous ces messages. (Ortin, 150)

Un aspect intéressant qui devrait être discuté est le phénomène de l'intimité en ligne. Comment établir l'intimité lorsque les personnes sont à distance, séparées par un écran ? Selon *Amours solitaires*, il semble, que l'enregistrement de souvenirs dans l'appareil numérique sous forme de messages, puisse fonder le concept de mémoire commune.

² L'acte de révéler ses informations personnelles ou privées à d'autres personnes. Dans la recherche sur les relations, il a été démontré que l'auto-divulgence favorise les sentiments de proximité et d'intimité. En ligne <https://dictionary.apa.org/self-disclosure>. Consulté le 26 avril 2022.

Partager des souvenirs numériques peut donc être considéré comme l'un des moyens de créer l'intimité en ligne.

[...] Je suis en train d'écouter une partie des « Vexations » de Satie, je ne sais pas si tu connais [...] ça méritait d'être partagé. (Ortin, 19)

Par ailleurs, une autre façon de développer l'intimité en ligne consiste à partager des créations artistiques que nous apprécions. Dans *Amours solitaires*, les personnages partagent souvent de la musique ou des textes littéraires, probablement pour créer des liens avec l'autre personne via Internet, quand ils sont séparés.

Je lis des lettres d'amour de Flaubert ? C'est beau et simple à la fois. « Je me suis aperçu [...] dans le petit coin à part » (Ortin, 34)

Je lis beaucoup de choses très douces ce soir [...] « Je ne le cacherai pas [...] » Je voulais le partager avec toi. (Ortin, 46)

L'un des personnages d'*Amours solitaires* partage souvent les lettres d'amour, que ce soit de Flaubert ou de Nabokov. Dans ce partage, une certaine intention sous-jacente peut être observée, surtout par rapport à la transmission de textes littéraires. Il semble que les paroles d'autres écrivains puissent être utilisées pour exprimer ce que nous ressentons sans en prendre directement la responsabilité. Selon *Amours solitaires*, il semble que ce soit une manière plus discrète d'exprimer ce que nous éprouvons.

Je lis plein de choses qui me font penser à toi ce matin chez Nabokov. Ça me donne des frissons. Tu veux que je te les envoie ? (Réponse : Oui, avec plaisir) (Ortin, 31)

Tu m'appelles ? – Tout de suite. (Ortin, 189)

Selon *Amours solitaires*, une autre façon de construire l'intimité en ligne se fait par l'usage des techniques qui permettent de séduire l'autre personne par le biais du jeu psychologique. Par exemple, au lieu d'envoyer un message directement, nous pouvons taquiner le destinataire en lui posant d'abord la question, pour savoir s'il veut recevoir ce message. Cette technique place le destinataire dans la position où il réclame ce que l'expéditeur lui-même voulait faire initialement. Par ailleurs, la question peut également être utilisée au lieu de réclamer directement ce que nous voulons. De cette façon, nous adoucissons la demande et nous autorisons l'autre à décider. Donc, en demandant "Tu m'appelles ?", nous disons en réalité "Appelle-moi".

Par ces manipulations psychologiques et le détournement linguistique, nous pouvons recevoir la réaction que nous désirions au départ. Ce concept sera nommé *Obtenir par le jeu psychologique*.

Aussi fou que cela puisse paraître, j'aurais bien aimé me réveiller avec toi. (Ortin, 39)
Que fais-tu dans une heure ? C'est peut-être audacieux mais l'idée de te (re)voir me plairait beaucoup [...] (Ortin, 52)

D'ailleurs, une autre technique de jeu psychologique présentée dans *Amours solitaires*, se caractérise par la dénigration de ses envies afin de recevoir ce que nous voulons. Cette stratégie consiste à diminuer la valeur de nos envies par des remarques critiques afin de modérer la franchise de ce que nous désirons et ainsi parvenir à nos fins. Selon l'étude sur les stratégies des rencontres en ligne, cette technique est appelée l'autodépréciation : une technique qui permet d'équilibrer la tension entre le fait d'être trop franc et laisser une bonne impression (Sharabi & Dykstra-DeVette, 2018 : 9-10).

J'ai envie de boire du vin avec toi ce soir. Mais c'est un programme qui ne semble pas très sérieux, non ? (Ortin, 37)
Le soir, si ce soir venait à exister, où tu as envie de venir dormir dans mes bras, tu peux m'écrire. (Ortin, 277)

D'après *Amours solitaires*, la technique de contradiction s'agit d'une autre manière de manipuler le destinataire afin d'obtenir ce que nous désirons. Elle est quelque peu liée au concept de psychologie inversée (Brehm, 1966) et permet aux personnes d'avoir ce qu'elles veulent en déclarant le contraire. Ainsi, elles attendent que l'autre personne les contredise pour enfin recevoir ce qu'elles désiraient initialement.

Je serai chez moi ce soir. Libre à toi de passer. (Ortin, 37)
[...] J'ai encore envie de toi [...] (description de séduction détaillée) [...] Ça devient dangereux. – J'aime vivre dangereusement (Ortin, 97)

Finalement, le sujet qui est très présent dans l'œuvre *Amours solitaires*, c'est la séduction de l'autre par des textes de caractère sexuel. Cette pratique semble être utilisée pour séduire l'autre personne et possiblement la pousser à faire ce que nous voulons – que ce soit pour nous rapprocher d'elle à travers le numérique ou pour la séduire à venir chez nous.

Mais le plaisir est dans l'attente. Et l'attente c'est le fantasme. Le fantasme c'est le meilleur de la vie. (Ortin, 48)

L'une des phrases que l'auteur évoque à plusieurs reprises dans son œuvre, c'est le concept du *Plaisir qui est dans l'attente*. Dans *Amours solitaires*, l'attente est représentée de manière idéalisante, presque comme un facteur essentiel pour l'émergence du fantasme chez les deux personnes. Ce concept suggère que la distance n'inhibe pas, mais stimule le désir.

Cela renvoie de nouveau aux études qui discutent de l'effet de la distance sur les personnes entretenant les relations à distance. La distance peut intensifier l'envie de passer le temps avec l'autre personne, pousser à l'idéaliser et à l'admirer davantage ou l'imaginer afin de déclencher les sentiments d'intimité (Sahlstein, 2004 : 700 ; Jurkane-Hobein, 2015 : 229-230 ; Stafford & Merolla, 2007 : 43-44). Tout comme le désir d'intimité et l'idéalisation sont dans la distance, le *Plaisir* et le phantasme sont aussi *dans l'attente*.

Il ne devrait pas y avoir d'images sur le fantasme. Seulement des mots et de l'inconnu. (Ortin, 25)

Le désir devrait venir d'une personne pour qui, au départ, on n'avait pas de désir. Il devrait t'éclater au visage. Être toujours là, où tu ne l'attends pas. Libéré d'une image qui serait déjà toute faite. (Ortin, 25)

Selon l'œuvre de Morgane Ortin, le désir est dans l'inconnu. L'idée que ce sont les mots qui construisent le phantasme peut être reliée à l'imagination humaine. Plus il y a de l'inconnu, plus cela permet d'inventer le reste. Le concept de l'intimité imaginée explique que l'imagination permet d'engendrer les sentiments d'intimité à distance sans que la présence de l'autre ne soit nécessaire (Jurkane-Hobein, 2015 : 229-230). Le désir peut donc provenir de l'imagination, comme cela est dépeint dans *Amours solitaires*.

Je ne sais pas. L'attente désespérée, c'est vain. Fantasmer trop longtemps ce n'est pas bon. Il faut passer à l'acte c'est important. (Ortin, 48-49)

En ce qui concerne le concept *plaisir est dans l'attente*, il y a aussi le revers de la médaille. Attendre trop longtemps, comme l'évoque le personnage de l'histoire, peut aussi désespérer. Même si le livre décrit l'attente comme un facteur essentiel à la naissance du désir, il suggère aussi que l'attente trop longue est inutile. Par

conséquent, même si l'attente intensifie le désir, cela ne fonctionne que lorsque nous finissons par atteindre le résultat voulu.

[...] Comme si on se connaissait depuis des lustres [...] Ça fait presque des vies entières.
– C'est tellement relatif le temps. – Encore un concept bien humain. (Ortin, 51)

2.4 Les effets de l'amour

Un autre concept récurrent qui se répète au cours du livre *Amours solitaires* est la relativité du temps par rapport à l'amour. Tout au long de l'histoire, l'auteur évoque des remarques sur le caractère relatif du temps. Ortin fait allusion au fait que les sentiments amoureux peuvent donner l'impression de connaître la personne aimée depuis toujours. C'est-à-dire, la perspicacité du temps peut être en discordance avec le temps réel pour des raisons émotionnelles. Ce concept sera appelé *Relativité du temps en amour*.

Tu es vraiment un amour. J'ai l'impression d'avoir perdu tant d'années de ma vie à ne pas t'avoir rencontré avant. (Ortin, 38)

Le concept de la relativité du temps suggère également que les personnes sont susceptibles à mesurer le temps par le temps qu'elles aient passé à être amoureuses. Mais il semble que ce livre propose qu'une telle façon de percevoir le temps puisse générer le sentiment que nous avons raté le temps de la vie que nous avons passé sans la personne aimée. Quelles pourraient être les conséquences de ce concept ?

[...] c'était toute ma vie sans lorsque tu n'es pas là. (Ortin, 114)

Apparemment, selon *Amours solitaires*, cela semble provoquer le fait que les personnes ne prennent en considération que le temps qu'elles ont passé à aimer leurs amoureux. Cela souligne encore une fois la relativité du temps par rapport à l'amour. Mais si nous n'assumons le temps que par la présence de l'autre, est-ce que cela peut mener au manque d'identité personnelle ?

Je suis fou de ta petite tête. Je ne suis plus rien sans toi. (Ortin, 120)

[...] depuis que...on ne se parle plus, j'ai l'impression que plus personne ne m'attend à la maison quand je rentre le soir. Je me sens presque vidée de quelque chose. Comme si on m'avait dévissé d'une ampoule. Celle qui apportait une lumière folle et douce à mes sombres nuits. (Ortin, 255)

De toute évidence, aimer quelqu'un peut vraiment amener à une forte dépendance qui fait perdre sa propre identité. Mais comment pourrions-nous expliquer ce phénomène qui est abordé dans le livre *Amours solitaires* ?

Probablement, il s'agit de la codépendance qui est un concept permettant d'expliquer la perte de soi qui arrive parfois aux personnes amoureuses. Le terme *codépendance* englobe de nombreux concepts psychologiques, l'un des principaux étant un certain manque de sens clair de soi (Bacon et. Al, 2018 : 761-762). Mesurer le temps par la présence de l'autre personne peut donc pousser à ne s'identifier qu'à travers la personne aimée, ce qui peut faire perdre sa propre indépendance.

Une autre citation permettant d'expliquer ce concept de la dépendance émotionnelle peut être intégrée ici à partir des correspondances de Vladimir Nabokov avec sa femme – l'ouvrage s'intitulant *Lettres à Vera* :

Ma belle, mon amour, ma vie, je n'y comprends rien : comment se fait-il que tu ne sois pas avec moi ? Je suis si infiniment habitué à toi que maintenant je me sens perdu et vide : sans toi – mon âme. Pour moi, tu transforme la vie en quelque chose de léger, de merveilleux, d'irisé – tu apportes le bonheur à tout³ [...] (Nabokov, 75-76).

Dans sa lettre du 13 août 1924, l'écrivain explique qu'il se sent perdu car il est séparé de son épouse Vera. Cette sensation de perte de soi, il attribue au fait d'être si fortement habitué à la présence de sa femme qu'il sent qu'elle est devenue son âme. C'est donc la simple habitude de l'amour que nous ressentons en présence de la personne aimée qui peut nous faire perdre notre identité quand nous sommes séparés d'elle. Ce concept sera nommé *Me perdre en toi*.

Tu es mon amour. Je t'ai dans la peau. – Je t'ai dans le cœur. (Ortin, 153)

Une observation curieuse remarquée dans *Amours solitaires* est à propos du terme "mon amour". Dans ce livre, le terme est utilisé comme une appellation donnée à la personne aimée qui permet de la prendre en possession ou de l'avoir en soi.

³ Traduction personnelle de l'auteur du mémoire. (Le texte original : "Моя прелестная, моя любовь, моя жизнь, я ничего не понимаю: как же это тебя нет со мной? Я так бесконечно привык к тебе, что чувствую себя теперь потерянным и пустым: без тебя - души моей. Ты для меня превращаешь жизнь во что-то легкое, изумительное, радужное, - на все наводишь блеск счастья...")

Parfois je me demande depuis combien de temps je t'aime parce que j'ai l'impression que c'est toi depuis toujours. Ton nom, c'est devenu un sentiment. (Ortin, 169)

Une autre remarque à propos de cette appellation qui peut être retenue de l'œuvre est liée à la désignation des sentiments. *Amours solitaires* propose que le nom de la personne que nous aimons peut incarner un sentiment. Ces deux concepts discutant autour de l'appellation de la personne aimée seront appelés *Ton nom c'est mon amour*.

[...] Je ne parviens pas à trouver le sommeil. Depuis une semaine maintenant. (Ortin, 24)

Le subconscient est un autre aspect récurrent dans le livre. Cet aspect englobe de nombreux phénomènes subconscients tels que le sommeil perturbé, les rêves et les pensées obsessionnelles. Selon l'histoire d'*Amours solitaires*, aimer quelqu'un peut influencer la qualité de sommeil de manière qu'il est difficile de s'endormir. Est-ce que le fait d'être amoureux peut réellement influencer le sommeil ?

Selon l'étude de Angelika A. Schlarb et al. (2017) enquêtant sur l'effet de l'engouement sur la qualité du sommeil et les rêves des adolescents, il s'est avéré que les troubles du sommeil étaient plus fréquents chez les adolescents entichés. Les participants ont signalé plus de cauchemars et de rêves négatifs, et une qualité de sommeil inférieure (Schlarb et al., 2017 : 146). Les conclusions de cette enquête permettent de confirmer la corrélation entre l'engouement et le sommeil perturbé, évoqué aussi dans *Amours solitaires*.

Tu as envahi mes pensées, j'arrive pas à lire mon bouquin [...] (Ortin, 92)

Tu es toujours avec moi quelque part « Tu es dans le petit coin à part. » (Ortin, 197)

Une cause éventuelle qui pourrait influencer le sommeil – ce sont les pensées obsessionnelles. Tout au long du livre *Amours solitaires*, il y a la thématique de l'omniprésence des pensées à propos de la personne aimée. Le livre propose que le fait d'être amoureux puisse "envahir" le processus de pensée. Cette omniprésence des pensées impacte de plusieurs manières la vie quotidienne des personnages.

Je rêve de toi sans cesse. (Ortin, 55)

Je me perds entre mes rêves et la réalité [...] (Ortin, 157)

Penser constamment à la personne aimée peut donc influencer le sommeil, mais aussi les rêves. Selon *Amours solitaires*, les pensées répétitives provoquent les rêves de la

personne que nous aimons. Tout comme les résultats de l'étude de Schlarb et al. (2017) ont révélé que l'engouement peut avoir un impact sur la fréquence de certains types de rêves, *Amours solitaires* suggère qu'être amoureux de quelqu'un peut le faire apparaître dans nos rêves.

Je suis malade de ton amour aujourd'hui. Je te respire partout où je vois. Je te cherche dans la rue quand je marche. Je te vois dans chacune des personnes que je crois. (215)

Selon *Amours solitaires*, l'omniprésence de la personne aimée dans nos pensées peut déclencher une certaine imagination obsessionnelle qui peut ensuite inciter les individus à la chercher et à la voir partout. Ce sont donc les sentiments d'amour qui suscitent les pensées obsessionnelles, que ce soit dans le but de matérialiser la présence ou de simplement générer les sentiments d'intimité. Ce concept d'omniprésence des pensées sera nommé *Amour envahit les pensées*.

[...] Alors plutôt que d'écrire des mots, ferme les yeux et imagine mon regard [...] (Ortin, 200)

L'imagination s'agit également d'un phénomène lié au processus de pensée. D'après *Amours solitaires*, l'imagination est une technique qui permet de nous réunir avec la personne aimée en étant à distance. Le livre introduit donc un phénomène sur la possibilité de matérialiser par l'imagination la présence de l'autre personne lorsqu'elle n'est pas là.

[...] ton sourire est en sûreté bien ancré dans ma mémoire... je te caresse [...] comme un mirage [...] (Ortin, 187)

D'ailleurs, matérialiser la présence de l'autre peut aussi se faire à l'aide des souvenirs. Dans *Amours solitaires*, consulter les souvenirs de la personne que nous aimons, permet de matérialiser sa présence. Ce concept est quelque peu lié à la notion d'intimité incarnée (*embodied intimacy*) et sera désigné comme *Mémoire matérialise la présence*.

[...] C'est une flèche à double tranchant : elle donne la vie et fait mourir à la fois. (Ortin, 36)

Une thématique curieuse évoquée dans *Amours solitaires* discute du caractère de l'amour à la fois revitalisant et meurtrier. L'ouvrage représente l'amour comme un

phénomène paradoxale qui peut soit tuer, soit ranimer. Avec cette opposition entre la vie et la mort, il met en opposition le sentiment d'amour positif et ses possibles conséquences négatives, comme la dépendance émotionnelle ou une possible séparation. Ce concept sera nommé *Amour donne la vie et fait mourir*.

2.5 L'amour à distance

A un certain moment dans le livre, les deux personnages sont séparés par la distance géographique. Mais comment surmonter la distance quand les personnes s'aiment et veulent maintenir l'intimité physique ? D'après l'échange de ces personnages, le faire à l'écrit peut aider.

[...] ça va tellement me manquer de faire l'amour avec toi. – On trouvera un moyen mon amour. On fera l'amour en s'écrivant. (Ortin, 166)

Le terme "sexting" qui existe désormais dans le vocabulaire du monde numérique est un concept qui implique la transmission de textes ou de photographies à caractère sexuel via les smartphones.⁴ D'après les recherches sur le phénomène du sexting, il s'est avéré que l'expression sexuelle médiée par la technologie et la pratique-même du sexting se font plus fréquemment chez les individus en relation à distance que chez ceux en relation géographiquement proche (Bridle, E. B., 2019: 76-77; Kidwell M., 2021 : 24). Par ailleurs, les résultats ont montré que l'augmentation de la satisfaction sexuelle était liée à la pratique récente du sexting (Bridle, E. B., 2019 : 95-96). Les conclusions de cette étude permettent d'expliquer cette nouvelle pratique qui semble être un phénomène répandu, atténuant les conséquences de la distance physique.

Juste un amour dont la flamme perd de sa puissance, un ennui dû à la distance, un besoin immense d'affection que les mots ne parviennent pas à combler entièrement. (Ortin, 220)

Cependant, d'après *Amours solitaires*, il semble que la distance peut dès fois s'avérer plus forte que les mots. Puisque le plaisir est dans l'attente, la distance augmente le désir, mais l'impossibilité de satisfaire ce que nous désirons peut finir par désespérer les personnes. Tout comme nous en avons discuté antérieurement, lorsque le désir n'est

⁴ Texte original : Sexting involves the transmission of sexual text or nude or sexual photographs via cellular smart phones. En ligne <https://www.sciencedirect.com/topics/biochemistry-genetics-and-molecular-biology/sexting>. Consulté le 26 avril 2022.

pas satisfait après une longue attente, c'est vain. Ainsi, *Amours solitaires* présente la dualité de l'effet de la distance sur le désir et l'amour. Elle peut l'intensifier mais aussi l'éteindre.

Plus je te vois et plus j'ai envie de te voir. (Ortin, 50)

J'en ai marre. Tu me manques. Je suis fou. Moins je te vois, plus fou, je suis. (Ortin, 146)

...je sais tellement qu'est-ce que c'est que d'être avec toi, au point où je sais aussi parfaitement ce que ça fait de ne plus l'être. (Ortin, 199)

Un autre concept qui est évoqué dans le livre discute des manières dont le fait d'être habitué à la présence de l'autre impacte les personnes dans les moments où elles se trouvent à distance. L'un de ces concepts suggère qu'il est difficile de supporter la distance puisque plus nous sommes habitués à la présence de la personne aimée, moins nous supportons son éloignement.

Mon amour, j'ai tellement de mal à l'imaginer que je pars dans une semaine. (Ortin, 173)

J'ai tellement peur de tout ce qui m'attend, je suis pétrifiée. (Ortin, 178)

L'habitude de la présence ou tout simplement la dépendance émotionnelle, que nous ressentons par rapport à la personne aimée, peuvent provoquer une autre conséquence qui est très présente dans l'histoire de deux personnages du livre. A un moment donné, l'un des personnages décide de partir à l'étranger et les deux amoureux le souffrent très mal. Cet événement démontre comment l'attachement émotionnel peut faire craindre l'absence : c'est-à-dire, quand nous sommes habitués à la présence de la personne aimée, l'éventuelle séparation peut faire *craindre* la distance puisqu'elle porte en soi l'éventuelle douleur. Nous allons nommer ce concept *Présence fait craindre l'absence*.

Même si ça va être dur, je veux que nous vivions ensemble ces trois mois qui nous restent [...] même si c'est pour un court trajet, je monte avec toi [...] (Ortin, 115)

Mais il semble que la peur de l'absence et de l'éventuelle douleur ne repousse pas toujours le désir d'être avec la personne aimée, malgré la future séparation. En cet instant, le livre *Amours solitaires* propose que le sentiment positif évoqué par la présence temporaire soit plus fort que le sentiment de peur – cela propose que les sentiments positifs en vaillent parfois la peine, malgré la potentielle douleur qu'apporte la séparation.

Malgré le fait que tu vas atrocement me manquer, je trouve extraordinaire que tu partes.
J'admire ta détermination, ta force, ton courage. (Ortin, 179)

Faire face à la douleur qui vient avec la séparation, est considéré comme une certaine force ou comme le courage selon *Amours solitaires*. Probablement c'est parce qu'en ne pas cédant à la dépendance émotionnelle mais en choisissant plutôt sa propre indépendance est considéré comme un acte courageux. La détermination est donc le fait de résister à ce qui peut nous blesser émotionnellement.

Ton silence me rend folle. Parle-moi, écris-moi. (Ortin, 108)

Si l'éloignement physique est l'un des facteurs qui peut aggraver le bien-être émotionnel, le silence le peut l'aggraver encore plus. Lorsque les personnes sont à distance, la communication semble être l'un des moyens uniques pour la surmonter. Mais quand il n'y a que le silence, la distance peut devenir destructrice pour la relation. Selon l'histoire d'*Amours solitaires*, le silence peut, en effet, rendre fou.

[...] cette absence et ce silence de quelques heures seulement ont rendu cette vérité plus criante encore. Plus rien ne m'est familier sans toi et je suis en perte de repères. Alors j'ai besoin de parler de toi, de lire nos messages ; de te regarder en photo pour essayer de me rassurer, d'établir une connexion et matérialiser ta présence. Tu me manques déjà terriblement. Tu es devenue toute ma vie [...] (Ortin, 184)

Dans ce fragment, plusieurs observations importantes sur la séparation peuvent être faites. Tout d'abord, nous pouvons le relier au concept de *me perdre en toi* qui explique comment nous perdons notre identité quand nous ressentons une certaine dépendance émotionnelle. Deuxièmement, ce fragment évoque de nouveau le concept de la nécessité de *matérialiser la présence* de la personne aimée quand nous sommes à distance. A part les souvenirs, qui semblent être l'un des moyens de le faire, ce fragment présente d'autres façons de matérialiser la présence : 1) parler de cette personne, 2) la regarder en photo, 3) lire ses messages. Les deux derniers sont d'autant plus pertinents qu'ils peuvent être placés dans le contexte contemporain de l'ère numérique. De nos jours, lorsque les appareils numériques sont accessibles à presque toute personne, la communication peut être maintenue plus facilement, surtout dans les moments de séparation. Ce concept renvoie au concept précédent – *téléphone fait la personne*.

On va retrouver notre indépendance. Nous devons pouvoir nous suffire à nous-mêmes jusqu'à ce qu'on puisse se revoir. (Ortin, 228)

Selon *Amours solitaires*, les retrouvailles après une certaine période de séparation devraient être reconsidérés afin d'évaluer l'état de l'indépendance émotionnelle. C'est-à-dire, il faut être émotionnellement stable avant de s'engager dans une éventuelle relation romantique. Par conséquent, le livre représente la distance comme un outil qui permet de garder ses distances afin de retrouver l'indépendance émotionnelle.

2.6 Exprimer l'amour et s'engager à aimer

[...] C'est vrai, parfois je me demande si c'est trop. Puis juste après je me dis : où se situe la limite ? Le trop n'existe pas. (Ortin, 33)

Je ne veux te créer aucun embarras. (Ortin, 33)

La retenue émotionnelle est le thème qui est omniprésent tout au long du livre. Au cours de l'histoire, cette retenue se manifeste par une certaine gêne à exprimer ses souhaits et par une hésitation à révéler des choses personnelles. Cette observation est un phénomène pertinent car il s'agit d'un souci humain ordinaire : de nos jours, les personnes n'expriment plus ni ne discutent pas autant de leurs sentiments par pudeur. Cela peut être attribué au fait que l'auto-divulgaration peut comporter le risque d'être mal compris, rejeté, voire abandonné ou exploité (Afifi & Caughlin, 2006 : 484-485).

J'aime ces moments où l'ivresse prend le dessus, et que j'appuie sur « envoyer » sans réfléchir. Tu devrais essayer. (Ortin, 60)

Par ailleurs, *Amours solitaires* représente l'alcool comme un moyen facilitant l'expression de soi qui enlève la retenue émotionnelle. L'état d'ivresse est présenté comme un moyen qui peut enlever la suranalyse et l'hésitation que les personnes éprouvent avant de révéler quelque chose. L'inclusion du concept de *Retenue émotionnelle* dans le livre est une façon d'évoquer cette tendance de la génération actuelle qui considère que cela est honteux d'exprimer son sentiment.

[...] désamorçons la situation : tu me plais beaucoup. Je veux dire vraiment...je crois que je commence vraiment à avoir du mal avec le fait que tu ne sois pas à moi. (Ortin, 91)

[...] Je crois que je ne pourrai pas continuer si la situation ne se précise pas. (Ortin, 133)

[...] je me demande ce que nous sommes tous les deux. Où allons-nous ? Je ne sais pas bien où tu en es dans ta tête. Je sens que tu as comme une appréhension à aborder ce sujet. Mais peut-être qu'il le faudrait maintenant ? (Ortin, 93)

[...] J'ai du mal à me projeter et à nous coller une étiquette. Je prends le meilleur de ce que nous vivons chaque jour en essayant de ne pas intellectualiser sur ce qui nous arrive. (Ortin, 93)

En outre, *l'incapacité de s'engager* comme un couple est un autre concept évoqué dans l'œuvre *Amours solitaires*. Les personnages ont du mal à s'engager car l'un d'eux l'évite continuellement. Il semble qu'il l'évite pour ne pas "intellectualiser" leur situation. Mais d'où vient cette réticence à "se coller une étiquette" et à définir le statut relationnel ? Une potentielle raison est introduite plus tard dans le livre.

[...] j'avais peur d'être heureux et de croire en quelque chose de beau. (Ortin, 115)
p.215 ...La dépendance de l'autre était une chose que je fuyais. Quand tu me regardais dans les yeux, l'amour que j'y voyais me faisait peur parfois. Je voulais qu'on s'aime mais pas trop, qu'on se manque mais pas trop. Je voulais être libre et n'appartenir à personne [...] Je voulais pas que ça arrive, je voulais rester fort et maintenant je suis faible, vidé [...] (Ortin, 215)

De toute apparence, *Amours solitaires* propose que les personnes puissent se retenir de s'engager dans une relation par peur de s'attacher émotionnellement. Ce lien émotionnel, en revanche, est décrit comme la faiblesse. Mais si la vulnérabilité est une qualité qui permet de développer les relations d'une manière saine, pourquoi l'évitons-nous ?

Une possible raison pour laquelle les personnes évitent d'être vulnérables, c'est par peur d'être blessées. Cela les incite à se protéger d'éventuelle douleur en s'isolant et en restant réservées par rapport à leurs sentiments (Fritscher). Cette information introduit la raison pour laquelle les personnes sont plus réticentes à s'engager dans des relations à l'époque contemporaine. Ainsi, le concept *Incapacité de s'engager*, évoqué dans *Amours solitaires* désigne une autre tendance courante de la société actuelle.

3. Synthèse des concepts sur l'amour, la distance et l'intimité – *La carte postale* et *Amours solitaires*

Dans le chapitre présent, certains concepts sur l'amour, la distance et l'intimité évoqués dans l'étude des œuvres *La carte postale* (LCP) et *Amours solitaires* (AS) seront analysés dans le but de synthétiser ces idées et fournir une vue d'ensemble sur les trois thèmes centraux.

3.1 Plaisir dans l'attente (AS) – Phantasme naît à distance (LCP)

Tout d'abord, la façon dont l'effet de la distance sur le désir est abordé dans les deux œuvres est évidemment similaire. L'histoire *Amours solitaires* propose qu'une certaine distance sous la forme de l'attente puisse être avantageuse puisque cela intensifie le désir entre les deux personnes amoureuses. Un concept similaire est également soulevé par Jacques Derrida dans *La carte postale*, où le philosophe suggère que le fait d'être à distance donne vie au fantasme, ce qui augmente par la suite le désir. Donc, les deux œuvres représentent la distance comme un facteur bénéfique, voire essentiel à l'émergence du désir.

3.2 Sexting (AS) – Télé-orgasmisation (LCP)

Par ailleurs, dans *La carte postale*, ainsi que dans *Amours solitaires*, les techniques proposées pour la provocation du désir à distance sont semblables. En ce qui concerne *Amours solitaires*, l'échange des messages sexuels s'agit d'une façon de remplacer l'acte même de faire l'amour, alors que *La carte postale* présente les rapports par téléphone comme un rapport sexuel. Il semble que les deux ouvrages font allusion à l'importance d'échanger des textes ou des discours de caractère sexuel afin de susciter l'excitation pour garder le désir en vie.

3.3 Obtenir par le jeu psychologique (AS) – Performatif (LCP)

Ces deux concepts qui sont mentionnées dans les deux ouvrages traitent de possibles techniques permettant de séduire la personne aimée à l'aide de la manipulation. En évoquant le concept du performatif, Derrida introduit l'idée que l'expéditeur peut séduire son destinataire en le poussant à le contredire. En ce qui concerne *Amours*

solitaires, cette œuvre présente le même concept de la séduction de l'autre, que ce soit par la psychologie inversée ou par l'autodépréciation. Selon les deux ouvrages, la manipulation du destinataire s'agit donc d'une des façons qui permet de séduire l'autre personne à distance.

3.4 Amour donne la vie et fait mourir (AS) – Amour peut tuer (LCP)

L'effet ravageur de l'amour est un autre sujet qui relie les deux œuvres. *Amours solitaires* représente l'amour sous forme d'opposition entre la vie et la mort. Mais c'est surtout le caractère meurtrier de l'amour qui joigne ces deux ouvrages. Derrida relie souvent le thème de la mort au sujet de l'amour, de la même manière que *Amours solitaires* propose que l'amour fasse mourir. La mort est donc un sujet en commun que les deux écrivains accordent à l'amour.

3.5 Amour envahit les pensées (AS) – Omniprésence (LCP)

Les pensées obsessionnelles qui sont causées par les sentiments amoureux fondent un autre concept qui est présenté dans les deux livres. *Amours solitaires* aborde ce sujet en introduisant plusieurs conséquences de ce concept : l'histoire introduit que la personne que nous aimons peut "envahir" nos pensées, ce qui peut ensuite mener à rêver de cette personne ou à la chercher partout. Cette idée de l'omniprésence de la personne est donc expliquée par l'envahissement des pensées. Cependant Derrida suggère que l'idée de l'hallucination signifie que les individus peuvent voir leur amoureux à tout endroit à cause des sentiments d'amour. Le fait d'aimer quelqu'un peut donc rendre la personne aimée omniprésente dans les pensées et ainsi dans le monde matériel.

3.6 Me perdre en toi (AS) – Toi=moi (LCP)

L'idée de développer une forte dépendance émotionnelle quand nous sommes amoureux et séparés par la distance semble être un autre concept abordé dans les deux livres étudiés. *Amours solitaires* représente ce concept comme une certaine perte d'identité qui peut avoir lieu quand nous aimons quelqu'un et quand la distance bloque la possibilité de se réunir avec cette personne. Derrida décrit ce concept par la "prise

en soi” de la personne aimée en son absence, ce qui provoque un certain fusionnement des êtres. Les deux ouvrages proposent donc que la séparation des personnes qui s’aiment par la distance puisse faire perdre sa propre indépendance à cause de la dépendance émotionnelle.

3.7 La présence fait craindre l’absence (AS) – La peur de la distance (LCP)

L’autre conséquence de la dépendance émotionnelle qui est décrite dans les deux œuvres est le fait de ne pas supporter l’absence de la personne aimée quand nous sommes habitués à sa présence. Derrida mentionne dans *La carte postale* que la présence de son amoureuse peut susciter les sentiments de tristesse quand il imagine son absence. L’histoire *Amours solitaires* propose aussi que le fait d’imaginer la séparation puisse provoquer des sentiments de peur puisque nous pouvons imaginer la possible douleur de cette séparation. Les deux livres suggèrent que le fait d’être habitué à la présence de la personne que nous aimons puisse évoquer des émotions de tristesse quand nous pensons à l’éventuelle séparation.

3.8 Mémoire matérialise la présence (AS) – Mémoire facilite la distance (LCP)

L’idée de la matérialisation de la présence est un autre concept perceptible dans les deux œuvres étudiées. Ce concept introduit le fait de matérialiser la présence de la personne aimée quand elle est absente ou quand nous sommes séparés par la distance. Derrida fait allusion à l’importance de la mémoire dans les moments de séparation puisque cela permet de retrouver la personne que nous aimons dans nos souvenirs. *Amours solitaires* propose également que les souvenirs puissent aider à surmonter la distance car ils incarnent d’une certaine manière la personne à laquelle nous pensons. Les deux ouvrages évoquent donc l’importance de la mémoire dans la formation des sentiments d’intimité quand la distance sépare les deux amoureux.

3.9 Téléphone fait la personne (AS) – Lettre fait l'être (LCP)

L'importance accordée aux moyens de communication dans l'incarnation d'une personne est un thème récurrent dans *Amours solitaires*, ainsi que dans *La carte postale*. Derrida propose qu'un objet, telle qu'une carte postale puisse personnifier un individu puisqu'elle est liée à la personne concernée. D'ailleurs, l'œuvre *Amours solitaires* aborde ce concept de manière semblable mais dans un contexte contemporain-numérique. L'histoire suggère que le smartphone puisse matérialiser l'être humain car il détient une grande partie de messages et de photos qui incarnent possiblement la personne en question. Le moyen de communication, que ce soit un appareil numérique ou une carte postale, peut donc incarner la personne même selon les deux livres étudiés.

3.10 Internet déclenche l'expression de soi (AS) – Écrire cela libère (LCP)

Il semble que le fait d'être à distance puisse déclencher l'expression de soi selon *La carte postale* et *Amours solitaires*. En ce qui concerne l'idée de Derrida, le philosophe mentionne que l'écriture peut être plus simple que l'acte de parler et qu'elle nous laisse libérer ce que nous ressentons. L'histoire *Amours solitaires* fait également allusion au fait qu'Internet permet de garder un certain anonymat, ce qui facilite par la suite l'auto-divulgation. D'après ces deux œuvres, une certaine distance sous forme de solitude est donc bénéfique, voire nécessaire pour que les personnes puissent s'exprimer librement.

3.11 Internet inhibe la communication et le bien-être (AS) – Distance désespère (LCP)

Les facteurs qui bloquent la fluidité de la communication entre les personnes qui sont à distance, sont discutés dans les deux œuvres. Il semble que Derrida suggère que ce soit la distance même qui inhibe la communication et puisse ainsi désespérer les personnes. En ce qui concerne *Amours solitaires*, l'histoire propose que ce soit Internet qui est un moyen de communication peu fiable et artificiel. Par conséquent, il peut engendrer des malentendus et impacter négativement le bien-être psychologique des

personnes qui y communiquent. Ce sont donc la distance même et l'Internet qui peuvent possiblement réfréner la communication fluide.

3.12 Ton nom c'est mon amour (AS) – Ambigu “mon amour” (LCP)

La présentation du terme “mon amour” dans les deux œuvres est abordé de manière différente. Dans *La carte postale*, Derrida évoque une discussion sur l'ambiguïté de ce terme. A cet égard, le philosophe soulève certaines questions sur la signification de ce terme affectif : est-ce que nous prenons possession de cet amour puisque c'est “mon” amour ou désignons-nous l'autre personne comme mon “amour”. La réponse reste ambiguë. En ce qui concerne *Amours solitaires*, il semble que ce terme est utilisé comme un surnom ou un terme affectif. Pourtant, cette œuvre évoque un autre sens que nous pouvons accorder au *nom* de la personne que nous aimons – au fait, *Amours solitaires* propose que le nom de la personne aimée puisse représenter un sentiment. Les deux ouvrages s'interrogent donc sur les définitions de différentes appellations.

3.13 Retenue émotionnelle (AS) – Filtrage (LCP)

Faire le tri de ce que nous voulons exprimer, voire se retenir totalement de ce que nous désirons est un thème abordé dans *La carte postale*, ainsi que dans *Amours solitaires*. Selon cette dernière œuvre, la retenue émotionnelle semble être un concept pertinent à l'époque contemporaine. L'histoire propose que l'expression directe de sentiments puisse être gênante pour les deux parties, ce qui peut ensuite les empêcher de le faire de peur d'être jugé ou rejeté. En ce qui concerne *La carte postale*, Derrida y évoque le concept du *filtrage* qui fait allusion aux triages que nous faisons en écrivant à la personne concernée. Le philosophe explique que nous pouvons sélectionner certains mots et traits que nous voulons distribuer pour se représenter. Selon les deux œuvres, le concept de ne pas se manifester directement se fait pour s'adapter au destinataire ou réduire la gêne et la franchise.

3.14 Incapacité de s'engager (AS) – Regagner son indépendance (LCP)

Amours solitaires aborde également le sujet de l'engagement romantique, ce qui semble être une problématique répandue à l'époque actuelle. Selon cette œuvre, la

possible raison pour laquelle les personnes évitent de s'engager dans les relations est par peur d'être blessées. L'indépendance émotionnelle est donc dépeinte comme la force et la vulnérabilité amoureuse comme la faiblesse. L'importance de l'indépendance émotionnelle est également évoquée dans *La carte postale* dans lequel Derrida le présente comme un facteur nécessaire pour regagner sa propre liberté émotionnelle. De toute apparence, il semble que selon *La carte postale* et *Amours solitaires*, l'indépendance et la dépendance émotionnelles sont des facteurs influents qui peuvent influencer les décisions et les sentiments qui entourent l'amour, l'intimité et l'amour à distance.

Conclusion

En conclusion, ce mémoire permet de mieux comprendre le genre épistolaire – il semble qu’une certaine dramatisation des tendances sociétales soit nécessaire dans un roman de fiction, afin de dépeindre une histoire avec laquelle les lecteurs pourraient s’identifier. En introduisant dans *Amours solitaires* certains sujets analysés dans ce mémoire, Ortin tente de désigner les problèmes liés au numérique et à l’impassibilité de la génération actuelle pour ainsi l’inciter à se manifester émotionnellement. L’épistolaire dans *La carte postale* de Derrida est plus difficile à définir, puisqu’il s’agit d’une philosophie écrite sous forme des lettres d’amour, mais le format de correspondance rentre tout de même dans la catégorie du genre épistolaire.

La présence de l’absence ou l’absence de la présence – nous ne savons pas si c’est la distance physique ou émotionnelle qui influence l’amour davantage. La présence d’un message ou d’une lettre peut évoquer la sensation temporelle de la présence de la personne aimée qui mènera tôt ou tard à la réalisation de son absence. Les deux ouvrages étudiés présentent la distance en tant que le facteur qui influence fortement l’amour et l’intimité. Bien que ce mémoire révèle que la distance puisse intensifier l’amour tout comme l’éteindre, une certaine distinction dans le rôle de la distance par rapport à l’échange épistolaire actuel et l’ancien peut être remarquée.

Puisque les deux livres du corpus sont écrits aux différentes époques avec un intervalle de presque quarante ans, l’évolution du genre épistolaire est également évidente. *La carte postale* présente l’échange épistolaire sous forme de correspondance de lettres envoyées par des cartes postales, tandis qu’*Amours solitaires* se distingue de ce format puisque l’histoire est écrite sous forme d’échange des messages transmis à travers le téléphone. D’ailleurs, cette dissemblance dans les moyens de communication a apparemment influencé la perspicacité actuelle de la distance par rapport à celle d’il y a quarante ans.

L’échange des lettres par la poste obligeait les amoureux à passer en mode attente, où ils s’inquiétaient de savoir si la lettre était arrivée à leur destinataire, ce qui impliquait en soi une longue période d’attente et de distance dans la communication. En revanche, l’échange épistolaire dans sa forme contemporaine se fait par messages, et les personnes ne sont plus soumises à une longue période d’attente – les messages arrivent

par défaut d'un smartphone à l'autre. De nos jours, c'est plutôt ce que nous faisons de la distance qui pose un problème plus inquiétant.

Il semble qu'avant l'ère du numérique, la distance physique entre les personnes concernées par la correspondance était plus grande mais la distance émotionnelle entre elles plus courte – c'est-à-dire, les personnes n'avaient pas l'air de se douter autant de leurs sentiments et ne craignaient pas de les exprimer. Cependant, de nos jours, la distance est plus courte entre les personnes grâce à la cadence de l'échange numérique, mais il semble que la distance émotionnelle soit paradoxalement devenue plus large. Les personnes ont désormais du mal à s'engager ou de se manifester émotionnellement.

A quoi devons-nous cette diminution de tendresse émotionnelle ? Pourquoi craignons-nous de nous engager ? Il se peut que ce changement puisse être attribué à l'émergence du numérique. Ou s'agit-il des conventions sociétales qui renforcent l'indépendance de l'homme avant toute autre chose ? De toute façon, l'étude devrait être élargie afin d'essayer de répondre à ces questions. Il faudrait étudier le développement des idées de l'être humain du point de vue de l'évolution de la société.

Bibliographie

Afifi, Walid A., et John P. Caughlin. "A Close Look at Revealing Secrets and Some Consequences That Follow." *Communication Research*, vol. 33, no. 6, Dec. 2006, 467–488. DOI :10.1177/0093650206293250.

Bacon, Ingrid et al. "The Lived Experience of Codependency: an Interpretative Phenomenological Analysis." *Int J Ment Health Addiction*, 18, 2018, 754–771. DOI : 10.1007/s11469-018-9983-8.

Brehm, Jack W. "A theory of psychological reactance". *Academic Press*, 1966. En ligne www.psycnet.apa.org/record/1967-08061-000. Consulté le 26 avril 2022.

Bridle, Erik B. "SEXTING AND SATISFACTION: WAS IT GOOD FOR YOU?." 2019, Trent University, M.Sc. En ligne www.digitalcollections.trentu.ca/objects/etd-664. Consulté le 26 avril 2022.

Duyfhuizen, Bernard. "Epistolary Narratives of Transmission and Transgression." *Comparative Literature*, vol. 37, no. 1, 1985, pp. 1–26. DOI : 10.2307/1770522.

Fritscher, Lisa. "Learn to open up and embrace your authentic self." *Verywell Mind*, 2021. En ligne www.verywellmind.com/fear-of-vulnerability-2671820. Consulté le 26 avril 2022.

Joinson, Adam N. "Self-disclosure in computer-mediated communication: The role of self-awareness and visual anonymity." *European Journal of Social Psychology*, 31, 2001. DOI : 10.1002/ejsp.36.

Jost, François. "Le Roman Épistolaire et La Technique Narrative Au XVIIIe Siècle." *Comparative Literature Studies*, vol. 3, no. 4, 1966, 397–427. En ligne <http://www.jstor.org/stable/40245834>. Consulté le 28 avril 2022.

Jurkane-Hobein, Iveta. "IMAGINING THE ABSENT PARTNER - INTIMACY AND IMAGINATION IN LONG-DISTANCE RELATIONSHIPS." *Innovative Issues and Approaches in Social Sciences*, 8, 2015, 223-241. DOI : 10.12959/issn.1855-0541.IIASS-2015-no1-art13.

Kidwell, Morgann. "Sexual Expression and Self-Confidence in Long-Distance Relationships." *Theses and Dissertations--Family Sciences*, 93, 2021. DOI : 10.13023/etd.2021.234.

Lebni, Javad Y. et al. "A study of internet addiction and its effects on mental health: A study based on Iranian University Students." *Journal of education and health promotion*, 9, 205, 2020. DOI : https://doi.org/10.4103/jehp.jehp_148_20.

Le Druz, Yann. "Morgane Ortin, Éditrice Et Chroniqueuse à Paris." *10point15*. En ligne <https://10point15.com/morgane-ortin/> . Consulté le 26 avril 2022.

Macdonald, Geoff et al. "Do people use reverse psychology? An exploration of strategic self-anticonformity." *Social Influence*, 6, 2011, 1-14. DOI : 10.1080/15534510.2010.517282.

Nabokov, Vladimir. "Письма к Вере." Russie : Азбука-Классика, 2019.

Pennebaker, James W., & Beall, Sandra K. "Confronting a traumatic event: Toward an understanding of inhibition and disease." *Journal of Abnormal Psychology*, 95(3), 1986, 274–281. DOI : 10.1037/0021-843X.95.3.274.

Rosbottom, Ronald C. "Motifs in Epistolary Fiction: Analysis of a Narrative Sub-Genre." *L'Esprit Créateur*, vol. 17, no. 4, 1977, 279–301. En ligne <http://www.jstor.org/stable/26280818>. Consulté le 28 avril 2022.

Sahlstein, Erin M. "Relating at a distance: Negotiating being together and being apart in long-distance relationships." *Journal of Social and Personal Relationships*, 21(5), 2004, 689–710. DOI : 10.1177/0265407504046115.

Schlarb, Angelika A. et al. "Infatuation and Lovesickness on Sleep Quality and Dreams in Adolescence." *Health*, 9, 2017, 138-152. DOI: 10.4236/health.2017.91010.

Sermat, Vello, & Smyth, Michael. "Content analysis of verbal communication in the development of relationship: Conditions influencing self-disclosure." *Journal of Personality and Social Psychology*, 26(3), 1973, 332–346. DOI : 10.1037/h0034473.

Sharabi, Liesel & Dykstra-DeVette, Tiffany. "From First Email to First Date: Strategies for Initiating Relationships in Online Dating". *Journal of Social and Personal Relationships*, 36, 2018. DOI : 10.1177/0265407518822780.

Smyth, Joshua M. “Written emotional expression: Effect sizes, outcome types, and moderating variables.” *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66(1), 1998, 174–184. DOI : 10.1037/0022-006X.66.1.174.

Stafford, Laura & Merolla, Andy. “Idealization, reunions, and stability in long-distance dating relationships. Journal of Social and Personal Relationships.” *J SOC PERSON RELAT*. 24, 2007, 37-54. DOI : 10.1177/0265407507072578.

Tromholt, Morten. “The Facebook Experiment: Quitting Facebook Leads to Higher Levels of Well-Being.” *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 19, 2016, 661-666. DOI : 10.1089/cyber.2016.0259.

Wegner, Daniel M. & Ward, Adrian F. “How Google is changing your brain.” *Scientific American*, 2013. En ligne www.scientificamerican.com/article/the-internet-has-become-the-external-hard-drive-for-our-memories/. Consulté le 26 avril 2022.

Wegner, Daniel M., & Zanakos, Sophia. “Chronic thought suppression.” *Journal of Personality*, 62(4), 1994, 615–640. DOI : 10.1111/j.1467-6494.1994.tb00311.x.

Corpus

Derrida, Jacques. *La carte postale. De Socrate à Freud et au-delà*. Paris : Aubier-Flammarion, 1980 ;

Ortin, Morgane. *Amour solitaires*. Paris : Albin Michel, 2018.

Résumé

Käesolev bakalaureusetöö analüüsib armastuse, distantsti ja intiimsuse käsitlust Jacques Derrida filosoofilises teoses “La carte postale” ja Morgane Ortin’i romaanis “Amours solitaires”. Derrida ja Ortin käsitlevad oma epistolaarsetes teostes kolme põhiteemaga seotud kontseptsioone. Töö eesmärgiks on vaadelda neid kontseptsioone sotsioloogilisest vaatepunktist.

Töö on jaotatud kolmeks osaks. Esimeses osas arutletakse teose “La carte postale” armastuse, distantsti ja intiimsusega seotud filosoofiliste teooriate üle ja püütakse need defineerida mõistete abil. Teises osas vaadeldakse teoses “Amours solitaires” armastuse, distantsti ja intiimsuse temaatikat kaasaegse ühiskonna vaatepunktist. Kolmandas osas tuuakse sünteesiv ülevaade esimeses ja teises osas defineeritud mõistetest. Esimeses kahes peatükis toetutakse periooditi sotsioloogilistele uuringutele.

Teoste analüüsist tuleb esile distantsti stimuleeriv ning ühtlasi ka tõkestav mõju armastusele ja intiimsusele. Lisaks nähtub arutlusest oluline keerukus juuresoleku ja eemaloleku määratlemises. See tuleneb komplitseeritusest defineerida distantsti ja presentsi tõelist olemust, sest mõlemad võivad olla nii füüsilise kui emotsionaalse aspektiga.

Antud töö annab lugejale mõista läbi kahe eri ajastutel peetud kirjavahetuse, et distantsti on uue tehnoloogia tekkimisega vähenenud, emotsionaalne distantseeritus aga suurenenud.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Veera Demidova,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose “L’amour, la distance et l’intimité : *La carte postale* de Jacques Derrida & *Amours solitaires* de Morgane Ortin”, mille juhendaja on Tanel Lepsoo, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 3.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Veera Demidova

17.05.2022